

Les enfants Tabori font vivre la Convention internationale des droits de l'enfant

เพื่อน

ami



Mai 2002
Mouvement International ATD Quart Monde
<http://www.atd-fourthworld.org/>
<http://www.tabori.org/>
<mailto:atdint@atd-quartmonde.org>

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 5

PERMETTRE A CHAQUE ENFANT D'ACCEDER A L'EDUCATION

A. L'enregistrement à la naissance : le premier droit de tout enfant 7

B. L'errance, la peur d'être chassés mettent en péril l'éducation 8

C. La survie immédiate étouffe le droit à l'éducation 8

D. Des enfants sont humiliés à cause de leurs conditions de vie 9

E. Des enfants, des parents, des éducateurs s'engagent.10

FAIRE CESSER LES SEVICES ET L'EXPLOITATION.

PROTEGER LES ENFANTS CONTRE LA GUERRE

A. La violence faite aux enfants et aux familles vivant dans la pauvreté13

B. La violence due à la guerre16

C. Vivre dans la paix, un espoir commun à tous les enfants16

PRENDRE SOIN DE CHAQUE ENFANT. LUTTER CONTRE LE VIH/SIDA

A. Les effets du Sida atteignent les enfants.....18

B. Des maladies liées à la misère entament la vie des enfants
et de leur famille.19

C. Des enfants meurent de maladies qui ne sont pas fatales.
Des communautés se mobilisent pour la santé des leurs.20

ELIMINER LA PAUVRETE, MISER SUR LES ENFANTS

A. Investir dans les enfants signifie investir dans leur famille22

B. Aucune famille ne peut vivre sans amitié23

C. La misère sépare et désintègre la famille24

ECOUTER LES ENFANTS ET ASSURER LEUR PARTICIPATION

- A. Les enfants font avancer le droit de vivre en famille 27
- B. Les enfants font avancer le droit à l'éducation et le partage des savoirs ..29
- C. Les enfants font avancer le droit de vivre en paix 30

PROTEGER LA TERRE POUR LES ENFANTS

- A. Les populations dans l'extrême pauvreté agissent pour l'environnement 33
- B. Les plus pauvres sont les moins protégés des catastrophes naturelles..... 34
- C. Protéger la terre, c'est vouloir des lieux de vie dignes pour tous 34
- D. Respecter l'environnement crée l'entente et la fierté 34
- E. Créer des lieux où la beauté met en lumière ce que chacun porte en soi .. 35

CONCLUSION..... 37

«APPEL DES ENFANTS» 39

Présentation de TAPORI..... 42

Bibliographie sélectionnée 46

*

Ce document est la contribution du Mouvement international ATD Quart Monde à la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants (mai 2002). Après la session, un travail complémentaire sera entrepris par l'ensemble du Mouvement, pour donner corps aux engagements pris en faveur des enfants.

Auteurs : Marie-Christine Jouno, Hélène Kehl, Karen Stornelli, Anne-Marie Toussaint, Huguette Redegeld et Diana Skelton.

Mise en page : Béatrice Noyer, Olesya Samoylova, Quyen Tran et Naomi Zuk.

Dessins de Jacques Monnard, ... et Annelies Wullemin.

© « Copyright ATD Quart Monde »

INTRODUCTION

Avec les yeux et à travers les actes d'enfants qui vivent dans l'extrême pauvreté et d'autres enfants qui, sans la vivre, la refusent, nous allons regarder les principes fondamentaux énoncés dans la Déclaration du projet de conclusions intitulé «Un monde digne des enfants»¹.

Les enfants dont il est question dans ce document du Mouvement International ATD Quart Monde ont été rencontrés dans leurs écoles, dans des foyers, près des décharges, dans des bidonvilles, dans les rues de leur ville ou dans leur village, et encore dans d'autres lieux où vivent des enfants. Certains de ces enfants travaillent pour soutenir leur famille, d'autres ne travaillent pas. Certains subissent l'échec scolaire alors que d'autres réussissent à l'école. Les uns vivent séparés de leur famille à cause d'une vie difficile, se retrouvant même sans abri, tandis que d'autres se bâtissent avec des sécurités. Certains participent à TAPORI², un réseau mondial d'échanges et de rencontres d'enfants de tous milieux. Tous ont en commun d'agir contre la misère, pour l'amitié et pour la paix. Tous veulent partager avec d'autres ce qui leur tient à coeur, ce dont ils souffrent, ce dont ils sont fiers, ce qu'ils espèrent. L'histoire de chaque enfant est unique et toujours en changement. Mais, où qu'il vive dans le monde, un enfant est un enfant* et il est représentatif d'autres enfants.

Comme nous le verrons, ces enfants et leurs familles vivent au quotidien les principes fondamentaux énoncés dans la Déclaration. De ce qu'ils nous livrent, il ressort clairement que les enfants sont les premiers défenseurs des droits des enfants : dans leur famille, à l'école, dans leur communauté, dans des groupes auxquels ils participent. Ils sont créatifs et imaginatifs pour promouvoir et respecter les droits des autres enfants. Ils osent prendre des risques par des gestes tout simples comme, par exemple, celui de refuser qu'un enfant soit exclu d'une sortie de classe. Leur partage est réel comme, par exemple, cet enfant qui n'ayant rien mangé depuis longtemps, laisse la moitié de l'assiette de «sadza» (un aliment de base de son pays) qui lui avait été offerte par un éducateur, en disant : «*Je veux en garder pour mon ami qui a faim aussi. Auriez-vous un sachet en plastique pour que je l'emporte ?*».

Ces enfants nous aident à porter un regard global sur ce qu'est «l'intérêt supérieur» de l'enfant comme, par exemple, cette fillette qui dit :

«Je trouve que tout le monde mérite d'avoir les mêmes chances. Une chose que chacun mérite absolument, c'est d'être protégé. Quelqu'un qui te protège, te donne l'amour, ça te donne l'espoir et le courage pour continuer. Je voudrais que chacun ait quelqu'un comme ça dans sa famille, à l'école ou avec ses copains. L'important n'est pas le lieu où l'on habite ou ce qu'on vit, mais l'important, c'est le coeur.»

¹ Projet de document issu de la session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée aux enfants.

² TAPORI est présenté de façon plus détaillée en fin de document.

* Les prénoms des enfants ont été modifiés.

Par leurs paroles autant que par leurs gestes, les enfants démontrent que tous les droits sont liés entre eux. Leur vie, leurs rêves, leurs souffrances aussi, mettent en évidence l'absolue nécessité d'une approche globale et indivisible des droits, comme les deux premiers principes de la Déclaration, pris ensemble, le suggèrent :

- **“Donner la priorité aux enfants” ;**
- **“N’oublier aucun enfant”.**

Ces deux principes ne seront pas abordés dans ce document en tant que tels. Ils sous-tendent le regard porté, par la vie, l'intelligence et le coeur des enfants, sur les autres principes de la Déclaration

En conclusion, seront proposées quelques lignes directrices pour l'action. Une présentation de TAPORI et l'«Appel des Enfants» figureront en fin de document.

PERMETTRE A CHAQUE ENFANT D'ACCEDER A L'EDUCATION :

Tous les enfants, les filles tout autant que les garçons, doivent avoir accès à un enseignement primaire gratuit, obligatoire et de bonne qualité, principe qui est essentiel à la prestation d'une éducation de base complète...

A. L'enregistrement à la naissance : le premier droit de tout enfant.

La Convention des Droits de l'Enfant stipule à l'Article 7 : «*L'enfant est enregistré aussitôt sa naissance et a, dès celle-ci, le droit à un nom, le droit d'acquérir une nationalité et, dans la mesure du possible, le droit de connaître ses parents et d'être élevé par eux.*»

Particulièrement depuis la publication du *Progrès des Nations* en 1998, l'UNICEF a accentué ses efforts pour créer une prise de conscience de l'importance cruciale de l'enregistrement à la naissance et pour soutenir les initiatives nationales prises dans ce sens. Cependant d'immenses défis demeurent. Des familles qui vivent dans l'extrême pauvreté sont encore confrontées à des obstacles qui empêchent l'enregistrement de la naissance de leurs enfants. Ces difficultés sont aggravées quand leur pays traverse une période de tension, quand les services d'état civil manquent de ressources et de moyens. Ces difficultés touchent particulièrement les personnes qui sont sous le statut d'immigrés ou de réfugiés.

➤ *Le manque d'existence légale est un obstacle majeur pour l'éducation des enfants.*

Pour de nombreux enfants pauvres, l'impossibilité d'obtenir un certificat de naissance est un obstacle majeur pour leur éducation du fait qu'ils ne peuvent pas s'inscrire à l'école sans un tel document.

C'est l'exemple de **Pu** qui vit en Asie du Sud-Est. A 6 ans, il rêvait d'aller à l'école comme ses amis. Sa mère se souvient combien il pleurait, le jour des inscriptions, parce qu'il n'avait pas le droit de s'inscrire malgré les efforts de son père. Pu, en effet, n'avait pas de certificat de naissance et, sans celui-ci, il ne pouvait pas s'inscrire à l'école. Pour recevoir un certificat de naissance, la famille de Pu aurait dû aller à l'hôpital ou aux bureaux des autorités de la ville où il était né. Cependant, ceci s'avérait très difficile parce qu'il était né dans un autre pays et sa famille avait dû beaucoup bouger depuis sa naissance. Même si les relations entre les pays voisins avaient rendu possible le voyage pour la famille de Pu, et même si la famille avait eu les ressources financières pour le faire, ils auraient dû prouver que Pu était bien né dans cette ville un jour précis. Mais la mère de Pu ne savait ni lire ni écrire les mots ou les chiffres et il lui était donc presque impossible de prouver où et quand son fils était né. A cause de cela, Pu avait très peu de chance d'obtenir son certificat de naissance. Khru Porn, une femme vivant près de leur bidonville, soutenait souvent des familles pour la scolarisation des enfants en payant les livres et les uniformes. Elle connaissait le directeur de l'école et avait obtenu, de ce fait, que Pu soit inscrit sans le certificat de naissance. Grâce à ses efforts et son engagement, Pu a pu aller à l'école et ses parents en sont très fiers.

B. L'errance, la peur d'être chassé mettent en péril l'éducation.

Parfois, ce sont les enfants qui prennent des risques quand leurs parents sont chassés, ou doivent se cacher et vivre dans la peur. Il n'est alors plus question ni d'éducation, ni d'école.

C'est le cas de ces enfants d'une famille de Voyageurs en Europe de l'Ouest, connus d'un groupe TAPORI, et qui veulent aller à l'école mais ne peuvent le faire parce que leur famille est sans cesse chassée d'un endroit à un autre.

C'est aussi le cas de **Barakissa**, d'Afrique de l'Ouest, qui vient d'une famille d'immigrants à laquelle il est demandé de payer un permis de résidence. Comme la famille n'en a pas les moyens, ses membres vivent dans la peur d'être arrêtés et emprisonnés et n'osent se rendre en ville. De ce fait, Barakissa, qui a huit ans, est la seule de la famille à aller vendre en ville ce que sa grand mère ramasse sur la décharge et qui permet à la famille de survivre. Mais elle vit toujours dans la peur de quelqu'un qui n'a pas le droit d'exister dans la communauté et elle demande : *«Pensez-vous qu'ils vont aussi essayer de me prendre et de me mettre en prison ?»*

Sur tous les continents, des personnes sont forcées de se déplacer souvent, emportant avec elles un minimum de biens personnels, toujours à la recherche d'un nouvel endroit pour vivre avec leur famille. Elles sont confrontées à des incendies, des expulsions soudaines et à d'autres événements qui rendent impossible de conserver les documents les plus importants en toute sécurité – et cela souvent pendant longtemps.

C. La survie immédiate étouffe le droit à l'éducation.

De nombreuses familles vivant dans l'extrême pauvreté à travers le monde sont devant des choix impossibles, obligées de choisir entre :

- . la sécurité de leurs enfants et leur éducation,
- . assurer la survie immédiate de la famille et réaliser l'espoir que grâce à l'éducation, leurs enfants auront un meilleur avenir.

Comment peuvent-elles investir temps et énergie pour l'éducation lorsqu'elles doivent mettre ceux-ci complètement au service des moyens d'existence ?

Germaine, d'Amérique du Nord, s'est trouvée devant ce dilemme quand elle a dû faire le choix d'interrompre ses études à l'âge de 12 ans, pour s'occuper de sa grand-mère malade qui vivait chez elle. Son choix, difficile et courageux, est resté caché pour que Germaine puisse se protéger des regards des proches, des amis, des voisins, et des sanctions de la société. Ce "sacrifice" de Germaine a permis à sa maman de sortir de l'appartement, d'accepter du travail et donc d'assurer les besoins de base de sa famille. Plusieurs années plus tard, après le décès de la grand-mère, il faudra un long accompagnement pour permettre à Germaine de reprendre le chemin de l'école et d'une formation.

Pourtant ces enfants mettent tout leur espoir dans les études pour réaliser leur rêve le plus profond : celui de sortir leur famille de la pauvreté.

Raphaël, de l'Océan Indien, l'explique :

«Je crois que je suis capable de progresser mais ma famille n'a rien. Souvent, je ne vais pas à l'école parce que je n'ai ni pain ni argent pour en acheter. Je dois

travailler pour aider ma famille. Un jour, une institutrice m'a renvoyé de l'école parce que je ne venais pas régulièrement. J'étais bien triste, je croyais que je n'irais plus jamais à l'école. Je veux aller à l'école parce que, si je réussis mes examens, je pourrai travailler et aider ma famille. Alors la vie de ma famille changera... J'ai seulement 11 ans, mais j'ai de l'espoir...»

D. Des enfants sont humiliés à cause de leurs conditions de vie.

Les familles vivant dans la grande pauvreté sont confrontées à des obstacles multiples, tels que :

- . l'humiliation subie à cause de conditions de vie difficiles,
- . le manque de revenus stables dans la famille et la nécessité pour les enfants de contribuer à la survie de la famille,
- . le niveau de violence présent dans certaines écoles.

Tout ceci empêche les enfants de profiter pleinement du droit à l'éducation gratuite, d'être à l'aise à l'école et acceptés par les autres, de réussir dans leurs études.

Dominique, Carlos et Jill n'ont pas choisi ces difficultés. Ils les subissent mais réagissent et luttent pour leur avenir.

Dominique, d'Europe de l'Ouest, vit avec ses parents et ses frères dans un logement en ruine. D'autres familles aussi vivent là, dans les mêmes conditions. Dominique, comme les huit autres enfants de ce lieu, doit aller à l'école du village à pied, marchant plusieurs kilomètres sur un chemin boueux. Le bus scolaire ne s'arrête pas pour les prendre au croisement de la route et du chemin. Dominique et **Kassandra** disent :

«Nous aimons aller à l'école, mais parfois, quand il pleut, nous n'aimons pas y aller. C'est loin et nous devons marcher sur un chemin boueux. Quand nous arrivons à l'école, tous les enfants nous regardent parce que nous salissons le parquet avec nos bottes pleines de boue. Le professeur nous crie après, en disant que nous sommes les seuls à venir ainsi à l'école. Les autres enfants ont des chaussures propres parce qu'ils vivent dans le village et la route est goudronnée. Nous n'avons même pas d'eau dans notre maison...ni même d'électricité pour étudier le soir. A cause de tout ça, notre mère nous garde parfois à la maison.»

Les parents de Dominique et de Kassandra trouvent injuste que leurs enfants soient humiliés à cause de la vie difficile qu'ils mènent :

«En hiver, ils n'aiment pas aller à l'école. Ils ont peur. Mais en réalité, ils ont plus de courage que les autres enfants du village qui vivent tout près de l'école. Ici, la seule richesse, ce sont les enfants ; sans nos enfants, l'école du village serait fermée.»

Carlos, de la région andine en Amérique du Sud, travaille en vendant des bonbons pour aider sa famille. Il n'a pas toujours le temps de terminer ses devoirs. Son amie Sonia dit :

«Le professeur ne croit pas qu'il travaille. Alors, il le punit et tout le monde se moque de lui, le traite de fou et ne l'aime pas. Les autres enfants le frappent et il est ensuite puni pour tout ce désordre. Le professeur appelle sa mère pour se plaindre de lui.»

Jill, d'Amérique du Nord, fréquente une école où il y a beaucoup de violences. Lorsqu'il y a eu des coups de feu tirés à l'intérieur de l'école, sa mère a voulu le protéger en le gardant en sécurité à la maison. Jill lui a dit : *«Il faut que je retourne à l'école, je suis prêt à mourir pour mes études»*. Sa mère, malgré sa peur, a respecté sa décision et l'énergie qu'il consacre à ses études et lui a permis de retourner à l'école.

Face à l'humiliation, les familles les plus pauvres développent un courage insoupçonné.

E. Des enfants, des parents, des éducateurs s'engagent.

➤ Des enfants s'encouragent.

Partout et depuis toujours, des enfants refusent que certains ne puissent pas bénéficier des apprentissages scolaires.

Julietta, d'Amérique centrale, nous parle de **Freddy** :

«Il vit dans mon quartier dans une maison en torchis avec des tôles ondulées en mauvais état. Il n'allait pas à l'école et il a été surnommé 'porcelet'. Un jour, je suis allée chez lui et je lui ai parlé parce que j'avais confiance qu'il me répondrait. Plus tard, mes parents l'ont rencontré et ont aidé sa famille à obtenir son certificat de naissance et à l'inscrire à l'école. Il parle une autre langue et il m'a enseigné quelques mots ; moi, je lui ai appris des jeux.»

➤ Des enseignants protègent le droit à l'éducation pour tous.

On rencontre aussi partout des enseignants qui protègent le droit à l'éducation pour les enfants vivant en extrême pauvreté.

Un directeur d'école, en Afrique de l'Ouest, est retourné plusieurs fois chez une de ses élèves, absente de l'école depuis un moment. Il avait entendu dire qu'**Astou** était malade. Il voulait lui signifier que son absence avait été remarquée et que l'école se souciait d'elle. A l'issue de cette visite, il a même décidé de ne plus demander à la maman d'Astou de payer les frais de scolarité parce que les frais d'hospitalisation auxquels la famille avait dû faire face étaient déjà trop lourds pour elle.

La directrice d'une pré-école, en Amérique du Nord, a accepté de prendre **Johnny** dans sa classe, déjà surchargée, sachant que tous les programmes préscolaires de la ville étaient complets. Elle savait que la maman de Johnny était en prison et que le compagnon de la maman avait un lien très fort avec Johnny. Les services sociaux exigeaient de lui qu'il inscrive Johnny à l'école pour pouvoir le garder, en attendant que la maman sorte de prison. Cette directrice savait que son engagement personnel était essentiel pour cette famille, pour qu'elle reste ensemble et donne à Johnny de bonnes bases pour son éducation.

➤ **Lorsque la soif d'apprendre des enfants est prise au sérieux et soutenue.**

Des activités autour des livres proposées dans la rue, sur les lieux où les enfants travaillent, leur permettent de s'ouvrir à d'autres savoirs.

Sergio, un enfant d'Amérique centrale, n'avait pas pu bénéficier d'une éducation formelle. Il vendait des glaces. Il devait pour cela faire trois kilomètres le matin et autant le soir pour aller chercher la marchandise. Il marchait aussi toute la journée pour vendre ses glaces. Il restait toujours à l'écart des autres enfants, observant de loin les activités autour des livres proposées par les volontaires permanents du Mouvement international ATD Quart Monde. Ceux-ci avaient mis en place des ateliers d'écriture pour soutenir les parents dans leur désir que leurs enfants apprennent à lire et écrire, et donnaient la priorité aux enfants qui n'étaient pas inscrits à l'école.



Voyant les enfants faire leurs exercices d'écriture, Sergio s'était approché petit à petit et s'était intéressé aux activités. Il avait d'abord fait les exercices, puis appris les voyelles et copié les lettres de l'alphabet. Après quelques semaines, Sergio était celui qui réclamait toujours plus de travail et qui aidait et encourageait souvent les autres enfants.

L'année suivante, Sergio expliquait aux volontaires permanents qu'il voulait continuer à apprendre en allant à l'école. Ils ont réfléchi avec lui et cherché ce qui serait possible. Cela l'a rempli d'espoir et il demandait chaque semaine : Quand pourrai-je aller à l'école ? Quand pourrai-je m'inscrire ? Il fallait trouver les moyens de permettre à Sergio d'être scolarisé.

Cela fut possible grâce à une enseignante d'une association engagée pour l'éducation des enfants. Avec des volontaires qui animaient des ateliers d'écriture, elle avait rencontré des familles vivant le long de la voie de chemin de fer. Cette enseignante avait alors invité les parents à inscrire leurs enfants dans son école, proche du quartier. Ils n'avaient pas besoin de payer l'inscription ni d'avoir un uniforme. Il leur suffisait d'apporter quelques provisions. Même les certificats de naissance pouvaient être fournis plus tard. Cette association a ainsi rendu possible la scolarisation de ces enfants, parmi eux, Sergio. Il s'était tant passionné pour les ateliers écriture qu'il avait absolument voulu avoir une éducation formelle.

➤ **La scolarisation des enfants qui doivent travailler pour la survie de la famille.**

Trop d'enfants sont empêchés d'aller à l'école parce qu'ils sont obligés de travailler. Les mesures à développer pour leur scolarisation devraient tenir compte des réalités de vie et de travail de ces enfants et de leurs familles, tout en gardant l'ambition d'une éducation de qualité. Il faudrait, entre autres, mettre en place des classes du soir ou des classes en demi-journée qui permettraient aux enfants de gagner leur vie tout en allant à l'école. Il faudrait créer des programmes qui assurent aux enfants une pleine scolarité tout en sauvegardant le revenu qu'ils gagnent en travaillant, les parents retrouvant ainsi un choix possible. Il faudrait créer des programmes flexibles adaptés aux saisons des récoltes ou des plantations, les enfants pouvant ainsi soutenir leur famille et en même temps bénéficier pleinement de l'école.

De véritables innovations, beaucoup de flexibilité, sont donc nécessaires pour assurer les droits des enfants travailleurs, et en particulier leur droit à l'éducation. Permettre que leur famille ait les moyens d'assurer la survie de tous ses membres, libèrerait les enfants de la nécessité de travailler.

PROTEGER LES ENFANTS CONTRE LES SEVICES ET L'EXPLOITATION :

Les enfants doivent être protégés contre tout acte de violence, d'abus, d'exploitation et de discrimination et contre toutes les formes de terrorisme et de prise d'otages.

PROTEGER LES ENFANTS CONTRE LA GUERRE :

Les enfants doivent être protégés contre les horreurs des conflits armés. Les enfants vivant dans des territoires sous occupation étrangère doivent également être protégés conformément aux dispositions du droit humanitaire.

La violence qui affecte les enfants vivant en grande pauvreté prend différentes formes : la violence qui envahit des communautés victimes de privations, de frustrations et d'insécurités ; les effets dévastateurs de la guerre et des conflits armés ; la violence associée aux drogues et aux crimes ; la violence qui peut entrer dans la famille à cause de la misère.

A. La violence faite aux enfants et aux familles vivant dans la pauvreté.

➤ *La violence envahit des communautés victimes de privations ; elle n'est cependant pas fatale.*

Serafino et Ricardo, en Europe de l'Ouest, témoignent de la violence qui existe dans leur quartier. Cette violence, ils ne l'ont pas choisie, ils la supportent. Cette violence pénètre en eux. Pendant les premiers jours du Forum international des Enfants «TAPORI, l'amitié gagne sur la misère»³, sans en avoir complètement conscience, Serafino et Ricardo sont entrés en relation avec les autres enfants par l'agressivité. Huit jours plus tard, dans cet environnement protégé et plein d'amitié, ces mêmes enfants ont absolument voulu témoigner de la nécessité de créer un environnement sûr pour que tout enfant se développe et vive harmonieusement dans la société :

«Tous les enfants ont besoin de jouer, les enfants pauvres de la communauté aussi. Dans la résidence où nous habitons, les parents n'osent pas laisser les enfants jouer dehors à cause de la violence. Alors parfois, nous jouons dans les couloirs ou dans la chambre, mais il n'y a pas beaucoup d'espace. C'est difficile. Tous les enfants ont besoin de jouer même s'ils manquent de beaucoup de choses, même s'ils sont pauvres ; ils aiment jouer.

³ Le Forum international des Enfants "TAPORI, l'amitié gagne sur la misère" a réuni 86 enfants, délégués de milliers d'autres, en novembre 1999 à Genève, à l'occasion du dixième anniversaire de la Convention internationale sur les droits de l'enfant. Les enfants et des adultes engagés avec eux avaient préparé ce Forum dans leurs quartiers et leurs villages. Ils ont rencontré Mary Robinson, Haut Commissaire aux Droits de l'Homme des Nations Unies et lui ont remis l' "Appel des Enfants", reproduit à la fin de ce document.

A travers le jeu, nous pouvons apprendre les règles de la société ; nous apprenons qu'une personne ne peut pas faire tout ce qu'elle veut, qu'une personne ne peut pas frapper une autre personne, comme ça, sans motif. Jouer ensemble est très important pour apprendre à respecter les autres enfants et les adultes.»

➤ **Des parents très pauvres sont vulnérables face aux abus commis à l'encontre de leurs enfants.**

Les familles très pauvres sont les plus vulnérables aux abus commis à l'encontre de leurs enfants car elles ont le moins de moyens pour les protéger et assurer leur sécurité. Pour ces familles, la peur devient une réalité de tous les jours.

Dans les pays très touchés par le trafic des enfants, par exemple, les familles très pauvres sont les premières visées.

Doña Guadalupe, une maman d'Amérique centrale, en témoigne. Elle habite près d'une décharge où elle récupère du matériel qu'elle revend pour faire vivre sa famille. Une femme est venue un jour lui demander de lui donner ses enfants «pour qu'ils puissent grandir heureux». Doña Guadalupe l'a renvoyée, très en colère. Elle était très blessée, parce qu'elle aime ses enfants et se bat pour leur bonheur. Quelques mois plus tard, un de ses enfants a eu un doigt sérieusement endommagé par la morsure d'un rat. Doña Guadalupe l'a emmené à l'hôpital et s'y est rendue chaque jour pour prendre soin de lui. Pendant une de ses visites à l'hôpital, deux de ses enfants ont été volés sur la décharge où ils vivent. Elle les a cherchés, gardant l'espoir de les retrouver, mais elle ne les a jamais retrouvés. Malgré la peur qu'ils ont pour leurs propres enfants, les voisins l'ont accusée d'avoir vendu ses deux enfants pour un peu d'argent.

De même, des parents rencontrés par des volontaires permanents du Mouvement ATD Quart Monde en Asie du Sud Est avaient si peur que quelque chose arrive à leurs enfants qu'ils avaient décidé de ne pas les inscrire à l'école. Pour l'inscription, il fallait fournir des photos de leurs enfants, et les parents craignaient que ces photos soient utilisées dans des catalogues de vente d'enfants.

Les effets de telles injustices, de tels espoirs déçus sur les familles très pauvres ne sont pas mesurables ; la peur à elle seule envahit et conditionne tous les aspects de leur vie.

➤ **Des adultes refusent l'exploitation des enfants.**

La vulnérabilité des enfants pauvres, leurs peurs, leur séparation de la famille à un trop jeune âge, pour travailler et survivre, sont connues de **Justine** et de sa famille.

Justine, d'Afrique, écrit à TAPORI :

«Je voudrais vous parler de mon amie qui est une domestique dans mon quartier. On la maltraite, elle ne possède rien, ni habits, ni nourriture, les co-habitants se moquent d'elle. Ma maman l'aide à mieux vivre, on l'invite à rester avec nous pour qu'elle ne soit pas malheureuse.

Un jour, ma maman qui était à 36 km de la capitale, est revenue en bus chez nous. Au cours du trajet, elle aperçut mon amie, portant un lourd fardeau sur la tête. Elle était fatiguée. Maman a fait arrêter le bus et l'a fait monter. Une fois rentrées à la maison, nous lui avons conseillé de ne plus marcher de si longues distances et lui avons dit de venir nous voir si elle avait un problème. On vit actuellement avec elle.»

Quand une communauté s'ouvre, l'isolement prend fin. Etre protégés de la peur, du malheur, être entourés, c'est bien ce que souhaitent ces enfants courageux qui ont appris à ne rien demander pour eux-mêmes. Deux ans plus tard, Justine, jeune encore, a pris la responsabilité de créer un groupe d'enfants qui refusent la misère et cherchent à vivre l'amitié et la paix, en lien avec TAPORI.

➤ **Les enfants subissent la peur et le malheur engendrés par la drogue ; ils voient aussi au-delà.**

D'autres formes de peur et de malheur sont là, profondes aussi, lorsque les enfants voient leurs aînés se droguer. Les enfants, témoins des effets de l'utilisation des drogues, sont les premiers à en subir les effets dévastateurs. Mais ils reconnaissent aussi dans les acheteurs et revendeurs de drogues, des êtres humains qu'il faut aider et soutenir pour qu'ils fassent d'autres choix que celui de la drogue.

Sandra, en Europe de l'Ouest, explique :

«Dans la ville où j'habite, je connais des enfants qui vivent dans un quartier où se vend beaucoup de drogue. C'est un quartier très pauvre. Des gens de l'extérieur y viennent maintenant pour se droguer. Ils le font devant les enfants et les enfants ont peur. Ils ont peur aussi de se piquer avec les seringues qui traînent par terre. Maintenant, le quartier est devenu très dangereux. Je crois que les vendeurs de drogue se sont installés chez les pauvres parce que les pauvres ne peuvent rien faire. Ils ont peur et peu à peu les vendeurs de drogue les envahissent.»

Je demande que les vendeurs de drogue aillent dans un endroit où on leur explique qu'ils sont en train de faire du mal à beaucoup de gens. Après, on pourra leur donner un travail pour qu'ils puissent faire vivre leur famille. Et aux drogués, je demande qu'on leur donne un traitement qui soit rapide et que la personne qui veut se soigner soit considérée comme une personne et ne soit pas maltraitée. Alors chacun aura ce dont il a besoin et on pourra arrêter de vendre de la drogue.»

➤ **Des enfants vivent dans la peur de la violence, même dans des pays en paix.**

Comme Serafino, Ricardo et Sandra, beaucoup d'enfants habitant dans des pays en paix, vivent dans une peur constante de la violence.

Tasha, d'Amérique du Nord, parle de son amie **Melissa**, qui connaît cette peur – une peur qui les fait s'adresser aux «grands» :

«Je voudrais vous parler de Melissa. Quand elle passe dans la rue, les gens la bousculent. Un jour, je marchais avec elle dans la rue et des gens ont commencé à la pousser. Je leur ai dit d'arrêter ; ce n'est pas parce que ses cheveux ne sont pas coiffés avec soin qu'elle doit être maltraitée par les autres. Dans le quartier où elle habite, la vie est très difficile. Il y a souvent des coups de feu. Les enfants ont peur de sortir et d'aller faire les courses. Un jeune que Melissa connaît a tué deux personnes le même jour. Les enfants qui vivent dans ce quartier ont toujours peur. J'ai peur aussi quand je vais voir Melissa. Mais je continue à aller la voir parce que c'est important pour elle. Quelquefois, je lui coiffe les cheveux et elle fait les miens. Il faut stopper la violence et surtout arrêter de vendre des armes. Les enfants veulent vivre en paix.»

B. La violence due à la guerre.

Quand la guerre, la maladie, la violence sont là, quand la paix manque, des enfants cherchent inlassablement ceux qu'ils ont perdus. Une fillette d'Europe de l'Est raconte.

*«Je me suis pressée à l'école. Un homme marchait devant moi.
J'ai cru : 'Mon papa, c'est lui ! C'est son veston ! C'est le même pas !'
J'ai couru et quand j'ai pris sa main...
J'ai compris que j'avais tort. Cet homme m'a regardée étonné...
J'ai dit : 'Oh ! excusez-moi !'
J'ai continué mon chemin et mes larmes tombaient sans contrôle.
Qui a inventé ce droit que je grandisse sans papa ?»*

➤ **A cause de la guerre, des enfants doutent de la bonté des hommes.**

Beaucoup d'enfants vivant dans des situations de guerre témoignent ainsi de la grande souffrance des enfants qui ont perdu leur maison, leur famille et, pour certains, une confiance dans la bonté des hommes.

Marko, Jelena, Alma, Ilda, Nazira, Alyana, Merlin, Zinaïda, Florentina, d'Europe de l'Est, témoignent :

«Tout autour de nous, il y a eu la guerre ces dix dernières années. Beaucoup d'enfants ont perdu leur père. Le malheur et la pauvreté sont entrés dans nos maisons. Pour nous c'est très difficile, mais les réfugiés ont encore plus de problèmes. Certains habitent encore dans des tentes, ou des maisons collectives et même dans des usines abandonnées...»

«Nous qui souffrons, nous cherchons de la compagnie et des hommes qui ne sont pas méchants....»

C. Vivre dans la paix, un espoir commun à tous les enfants.

Par TAPORI, des enfants d'Europe de l'Est, des enfants d'Afrique et d'ailleurs, se connaissent et échangent des messages. Leurs désirs se croisent et se fortifient dans un cri d'espoir commun :

*«Il faut donner aux enfants de l'amour et de l'amitié
pour qu'ils deviennent des hommes bons.
L'amour et l'amitié doivent durer toujours.»*

*«En tous temps, les gens auront des amis
et dans un bonheur et dans un chagrin,
et dans un paradis et dans un enfer.»*

*«Les enfants lient les continents ;
nos imaginations volent au-dessus du monde
et arrêtent la guerre qui est vaine.»*

*«Je veux la paix dans les pays tristes
et dans les pays pas tristes,*

Je veux aussi la paix.»

*«Si dans le monde, il y a le mal et le mécontentement,
notre petit monde d'enfants essaye de déraciner tout cela.
Est-ce qu'on va réussir ?»*

*«Les enfants aiment le monde.
Donnez-nous la chance pour chanter, pour imaginer
et pour nous faire des amis dans le monde entier,
ce sont là tous nos voeux.»*

*Avec la paix,
Nous pouvons faire de grandes choses.
Nous voulons prier pour que la paix nous revienne!*

Et vous aussi, si vous pouviez nous aider à le faire !

*Oh! La paix, la paix,
Je pleure la paix, je rêve la paix !
Moi, j'aime la paix.»*

**Marko, Jelena, Alma, Ilda, Nazira, Alyana,
Merlin, Zinaïda, Florentina, Dzemila, Dafina,
Genta, Qendressa, Fehori, Jessica, Jolie et Arsène**
Enfants du monde.

PRENDRE SOIN DE CHAQUE ENFANT :

Il importe d'assurer aux enfants un bon départ dans la vie. Leur survie, leur protection, leur croissance et leur développement dans des conditions de bonne santé et de bonne nutrition sont le socle sur lequel s'épanouit le développement humain...

LUTTER CONTRE LE VIH/SIDA :

Les enfants et leur famille doivent être protégés contre les effets dévastateurs du VIH/SIDA.

*"Nous voulons que tout le monde connaisse la situation de ces enfants...
pour qu'à la fin on trouve une solution pour rendre leur vie meilleure."
Miruna, Europe de l'Ouest.*

Le virus du Sida doit être absolument combattu. Ses effets dévastateurs atteignent de plein fouet des populations vivant dans la misère et dont la santé est déjà fragilisée par des conditions de vie éprouvantes. Malheureusement, et de façon aussi dramatique, de nombreuses autres maladies liées à la pauvreté entament la vie des enfants, des jeunes et des adultes de ces mêmes populations. Elles doivent être combattues avec la même urgence.

A. Les effets du Sida atteignent les enfants.

Pour enrayer la propagation du virus du Sida, il est absolument nécessaire de permettre l'accès aux services de santé et aux traitements, d'accorder une attention spéciale au soutien et à la protection des populations les plus vulnérables, en tenant compte des situations différentes entre les filles et les garçons.

Dans les familles vivant l'extrême pauvreté, quand les parents meurent du Sida, la scolarisation des aînés devient impossible parce qu'ils doivent assumer le rôle de parents et assurer la survie de la famille. Ils n'ont pas d'autres choix que d'arrêter leurs études.

Le droit à l'éducation est fortement remis en cause par le nombre croissant d'enseignants qui meurent du Sida.

➤ Des enfants séropositifs font souvent face au rejet et se voient parfois refuser l'accès à l'école ou à d'autres institutions.

Miruna, d'Europe de l'Ouest, explique :

«Ce n'est pas de sa faute si un enfant est né avec une maladie, mais malheureusement, il y a des personnes qui pensent qu'il a moins de droits que

d'autres enfants. Je pense par exemple à deux enfants roumains qui ont le Sida. Quand leur instituteur a appris qu'ils étaient malades, il leur a dit : vous devez partir de cette école, parce que vous pouvez transmettre votre maladie aux autres enfants. Je crois que ces enfants ont le droit d'apprendre toutes les matières comme leurs copains. Mais les parents des autres enfants ont peur qu'ils attrapent cette maladie fatale. Moi, je ne sais pas quoi faire mais je trouve cela injuste. Même s'ils savent que la maladie ne se transmet que dans des conditions très particulières, les gens ont pourtant peur et rejettent les malades du Sida. Nous n'avons pas de solution mais nous voulons que tout le monde connaisse la situation de ces enfants, pour qu'ils ne se sentent plus seuls et pour qu'à la fin on trouve une solution pour rendre leur vie meilleure.»

B. Des maladies liées à la misère entament la vie des enfants et de leur famille.

Comment parler de droit à la santé sans prendre d'engagements face aux maladies liées à la pauvreté ?

Les conditions de vie des personnes en grande pauvreté ont, elles aussi, des effets dévastateurs sur la santé : manque de nourriture, et d'eau potable ; insalubrité de logements humides ou étouffants, exigus, infestés de parasites, de rats ; insécurité, laideur ou morosité des quartiers ; immersion dans le bruit continu ou dans un environnement malsain ou pollué ; habitation éloignée des centres de vie de la communauté ; errance des familles qui ne peuvent pas vivre la stabilité d'un logement.

Toutes ces précarités usent les corps et les énergies. Lorsqu'elles persistent, elles provoquent des maladies : asthme et toux qui ne s'arrêtent plus ; méningites ; stress et angoisse ; dépendance à la drogue ou à l'alcool, obésité ou maigreur ; maux de dos, de dents ; plaies mal soignées.

Des maladies comme le paludisme et la tuberculose prennent naissance dans ces conditions liées à la pauvreté et ont des effets dévastateurs sur les enfants et les adultes, à grande échelle dans les pays en développement, mais aussi à nouveau, de plus en plus, dans les zones défavorisées des pays industrialisés.

Germaine, d'Amérique du Nord, a beaucoup porté les soucis de sa famille. Elle a soigné sa grand-mère et subi toutes les humiliations liées à leur vie de misère. A 16 ans, Germaine est épuisée. D'ailleurs, dès sa petite enfance, les menaces ont pesé sur sa santé ; elle garde même au pied une cicatrice due à une morsure d'un rat. Aujourd'hui, elle souffre du dos, elle tousse. Tous ces maux entament ses chances d'avenir alors qu'une occasion de retourner à l'école s'ouvre devant elle.

➤ Les parents sont des agents de santé pour leurs enfants.

Les parents, par tout ce qu'ils endurent pour leurs enfants, sont de véritables agents de santé.

Ando habite dans un quartier pauvre d'une île de l'Océan Indien. Sa maison est en bois, le sol en terre battue. Ando a 5 frères et sœurs. Le papa est vendeur ambulant, son épouse l'accompagne au quotidien. Sa vie de misère l'a rendue fragile et aujourd'hui, elle souffre d'une maladie mentale. Parfois, elle perd le contrôle d'elle-même et se fâche avec les voisins. C'est pour cela que son mari l'emmène avec lui, ne voulant pas la laisser seule avec leurs enfants.

Les animatrices de la bibliothèque de rue TAPORI avaient remarqué que Ando avait beaucoup maigri. Un jour, pendant une séance de bibliothèque de rue, Ando n'arrivait plus à respirer, et au bout d'un moment, il avait disparu. Les animatrices allèrent le voir. Il était étendu sur la natte, seul à l'intérieur de sa maison ; il ne répondait pas, il pleurait. Les animatrices attendirent le retour des parents pour décider avec eux ce qu'ils allaient faire. Après plusieurs tentatives pour trouver un médecin, des kilomètres de marche, beaucoup d'insistance auprès de plusieurs médecins à l'hôpital, une infirmière proposa un lit pour Ando. Dans le service où il fut admis, les hommes n'étaient pas autorisés à être «garde-malades». Pourtant, son père et son frère aîné se relayèrent tous les jours pour garder l'enfant, remplaçant la maman malade, et ceci malgré des reproches.

C. Des enfants meurent de maladies qui ne sont pas fatales. Des communautés se mobilisent pour la santé des leurs.

➤ ***Tous les enfants ont droit aux soins qui sauveraient leur vie.***

Trop d'enfants meurent prématurément, emportés par une maladie qui n'est pas fatale.

Luiza, d'Asie, par ses relations et ses attentions dans la maladie même, nous transmet un message. Depuis quelques semaines, Luiza n'escaladait plus le mur du cimetière où elle habitait avec les siens. Elle était très malade. Elle n'avait plus la force de jouer avec les cerfs-volants, le jeu préféré des enfants. Mais elle aimait les voir voler dans le ciel. Un jour, alors qu'elle était très faible, que les médicaments ne l'aidaient plus, Luiza dut rester couchée. Ses parents, ses soeurs, ses amis veillèrent sur elle. A son réveil, elle leur dit : *«Ne vous faites plus de soucis, pour moi et ne soyez pas tristes. Cette nuit, dans mon rêve, j'ai vu un ange. Il était tout blanc et plein de lumière et il m'a souri.»* Luiza rassurait ses parents. Deux jours plus tard, tout le monde pleurait en silence. La petite venait de s'en aller. L'enfant n'avait pas pu recevoir les soins qui, sur d'autres continents, l'auraient laissée en vie.

Luiza était de ces enfants prêts à franchir les murs de toutes sortes pour aimer, pour aller à la rencontre des autres, à la rencontre des trésors du savoir, de l'amitié...

➤ ***Par leur courage et leur amitié, des enfants transforment l'inacceptable de la mort en espoir de santé pour tous.***

Grâce aux proches, la considération était là aussi, autour de **Linda**, enfant d'un groupe TAPORI en Afrique, décédée à l'âge de 10 ans. Cette considération et l'amitié ont transformé l'inacceptable de la situation.

Pendant sa maladie, Linda avait reçu la visite de beaucoup d'enfants à la maison. Après son décès, les enfants avaient observé une minute de silence et témoigné d'elle pour qu'elle existe encore. Ainsi **Alain**, son jeune frère, avait pu dire :

«Linda, c'est elle qui préparait à manger quand nous venions de l'école. Linda, elle savait bien maîtriser notre bébé Samuel en lui chantant. Elle était très calme. Avant de dormir nous jouions en nous posant des questions sur ce que nous voyons à l'école. Maman l'aimait beaucoup, beaucoup.»

Et ses amis avaient continué, rappelant ce que Linda avait déjà apporté au monde :

«Elle nous appelait souvent chez elle pour manger. Elle venait nous appeler chaque fois pour aller puiser de l'eau au robinet. Linda était très intelligente. Elle nous disait qu'elle voulait être infirmière de tous les TAPORI.»

Les enfants s'étaient mobilisés pour consoler la famille. *«Cette mobilisation des enfants a impressionné l'entourage et a fortifié la famille de Linda»*, avaient remarqué les animateurs. Pour encourager les enfants, le papa avait pris la parole :

«Chers enfants, vous êtes des étoiles, rayonnez comme de vraies étoiles. Le geste que vous faites, j'en suis convaincu, va vous augmenter et vous deviendrez nombreux comme les Etoiles des cieux. Je vous aime tous et vous souhaite un bon combat pour rendre ce monde meilleur.»

Par ces mots, cette famille dans le chagrin consolait d'autres parents et d'autres enfants dans le monde. Ces paroles de père voyagèrent pour guérir et donner la force de continuer à espérer pour la santé de tous. Les animateurs du groupe, très touchés par ce décès, avaient immédiatement écrit à TAPORI : *«Que cette triste nouvelle soit adressée à tous les groupes TAPORI du monde.»* Ils voulaient que les enfants en soient informés au-delà des frontières. Ils avaient confiance en eux, confiance qu'ils comprendraient. Ainsi **Simone**, d'Afrique de l'Ouest, avec toute sa sensibilité d'enfant de 12 ans, avait su écrire précisément là où se trouvait la grande injustice faite à ces enfants : *"Un enfant qui meurt dans sa jeunesse, il a perdu parce qu'il n'a pas eu le temps de construire sa vie."*

Prendre soin de Linda qui voulait être infirmière, prendre soin de Luiza et de tous ces enfants qui, sur tous les continents, ont le cœur grand ouvert, prendre soin d'eux pour qu'ils puissent donner le meilleur d'eux mêmes à l'humanité, est une urgence qui ne souffre aucun délai.

Les enfants sont l'avenir. En vivant l'amitié, ils sont des alliés pour le droit à la santé : que le monde ne se prive pas de toutes les forces d'amour et d'espoir existant en chaque enfant, en chaque être humain qui naît sur cette terre.

ELIMINER LA PAUVRETE, MISER SUR LES ENFANTS :

Nous réaffirmons notre promesse de rompre le cycle de la pauvreté en une seule génération, unis dans la conviction que les investissements en faveur des enfants et le respect de leurs droits sont parmi les moyens les plus efficaces pour éliminer la pauvreté. Des mesures doivent être prises immédiatement pour éliminer les pires formes de travail des enfants.

Faire la promesse de rompre le cercle vicieux de la pauvreté en une seule génération est une affirmation forte.

Sommes-nous conscients de l'espoir que nous introduisons ?

Si nous ne tenons pas cette promesse, sommes-nous vraiment conscients du désespoir que nous créerons ?

Combien de promesses les enfants et leurs familles ont-ils entendues sans réponses à leurs attentes ? Serait-ce une promesse de plus ?

Si nous faisons cette promesse aux enfants, sans nous rappeler toutes les promesses faites à leurs parents qui ont aussi été des enfants offrant leur confiance, qu'introduisons-nous dans leurs esprits et leurs cœurs ? Comment verront-ils leur avenir dans cette communauté internationale ?

Nous sommes devant l'urgence de donner suite à cette promesse.

A. Investir dans les enfants signifie investir dans leur famille.

La protection que nous voulons garantir à tout enfant dépend essentiellement des droits dont bénéficie sa famille. Nous apprenons des enfants de tous les continents que, là où le monde ne soutient pas leurs parents, ce sont eux qui doivent le faire.

Des enfants font des choix qui bousculent nos façons de penser et qui révèlent ce qui est le plus important pour eux.

La mère de **Jean**, en Afrique de l'Ouest, avait du mal à trouver du travail depuis que son ancien employeur avait déménagé. Des voisins invitaient parfois les enfants à manger quand elle n'avait rien à leur donner, mais Jean n'acceptait pas ces invitations. Il préférait rester avec sa mère ; il n'aimait pas la laisser seule sans nourriture. Il avait choisi de ne pas manger non plus, même si sa mère était très inquiète pour sa santé. Jean aurait aimé travailler, ainsi son frère aurait pu aller au jardin d'enfants et sa mère se reposer. Quand il trouvait des petits travaux à faire, le soir après l'école ou les jours de congé, il donnait à sa mère le peu d'argent qu'il avait gagné.

Jean témoignait de tous les efforts de son copain **Mamadou** qui devait, lui aussi, soutenir sa maman qui était malade. Jean disait combien Mamadou était courageux d'aller travailler chez le menuisier et de faire des lessives pour gagner un peu d'argent en plus. Jean avait compris que Mamadou ne parlait pas tellement de ses soucis et que pour lui, l'important était de rendre sa famille heureuse.

Partout, des enfants veulent s'engager pour aider leur famille. A leurs yeux d'enfants, les choses sont claires : leur famille mérite le droit de sortir de la pauvreté. **Angelica**, d'Asie du Sud Est, dit :

«Il est important de pouvoir travailler pour que les familles puissent vivre et combattre la pauvreté. Je souhaite un jour être capable d'aider ma famille. Je veux finir mes études pour accomplir cela.»

Investir dans l'éducation de Mamadou ou la santé de Jean, comme dans l'éducation d'Angelica - et ce dès leur petite enfance -, veut dire investir dans leurs mères et leurs pères, leurs grands parents, leurs frères et soeurs, dans le bien-être de chaque membre de la famille.

B. Aucune famille ne peut vivre sans amitié.

Aucune famille ne peut vivre isolée, sans lien social avec les membres d'une communauté. **Fatimata**, enfant d'Afrique de l'Ouest, explique clairement l'importance des liens entre l'enfant, sa famille et sa communauté, pour lutter contre la pauvreté :

«Pour moi, la famille, c'est le plus important. Sans la famille, on ne peut pas vivre, on ne peut pas grandir. Mais la famille ne peut pas vivre sans amitié dans la maison, dans la communauté. S'il n'y a pas d'amitié, il n'y a pas de vie. L'amitié permet d'être heureux. Même si tu es pauvre, même si tu n'as pas assez à manger, il faut tout faire pour avoir de l'amitié. Si tous les enfants, même ceux qui n'ont pas à manger, s'organisent pour créer l'amitié, ils vont lutter contre la misère. Il faut du courage pour organiser l'amitié, mais si nous le faisons, il y aura du bonheur pour chaque enfant, et chaque enfant aura à manger. L'amitié permet de se tenir la main et de regarder dans la même direction. Elle tue la misère.»

Clara et Rita, deux enfants d'un petit village en Europe de l'Ouest, devaient venir au Forum international des enfants TAPORI. Clara grandissait dans une famille respectée, reconnue dans le village. Sa famille était très attentive aux autres. Rita vivait en caravane. Ses parents ne pouvaient faire aboutir des démarches pour obtenir un logement. A l'école, Clara était devenue l'amie de Rita et avait poussé sa maman à rencontrer la mère de Rita et sa famille. Soutenue par la mère de Clara, l'amitié entre les deux filles et avec d'autres enfants avait grandi au sein d'un groupe TAPORI. Rita expliqua alors comment on parlait de sa famille :

«Certains se moquent de nous. Ils nous voient sales, même si on n'est pas sales. Ils nous voient vivre en caravane. Heureusement, la maîtresse nous a défendus, et Clara aussi. On nous traite souvent de tous les noms, mais nous on préfère qu'on nous appelle par des mots gentils. Un garçon a fait la paix avec nous ; maintenant il nous dit bonjour et il joue avec nous.»

Au Forum des enfants, Rita n'est pas venue. Sa famille n'a pas osé la laisser partir. Les deux amies n'ont pas vécu ensemble ce rassemblement mondial. Rita a été privée de cet événement qui a donné tant de forces à d'autres enfants pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion. Clara et les amis du monde aussi ont été privés de Rita pour inventer un monde plus juste avec tous.

Si, comme la famille de Clara, le monde accueillait les familles les plus pauvres, celles-ci donneraient sans crainte à leurs enfants, la chance d'être de ce monde et de le construire avec d'autres.

C. La misère sépare et désintègre la famille .

Les familles vivant dans l'extrême pauvreté souffrent, certes, de leurs conditions de vie très difficiles, mais elles souffrent encore davantage lorsque cette misère sépare la famille. Les familles sont séparées quand les enfants voient leurs parents mourir trop jeunes. Les familles se disloquent lorsque les parents n'ont pas d'autre solution que celle de confier leurs enfants à d'autres, ou lorsque ceux-ci sont retirés à leur famille. Comment conserver des liens ?

➤ *Des enfants voient leurs parents mourir trop jeunes.*

Nema, enfant d'un groupe TAPORI dans la région des Grands Lacs, vivait sous la protection de sa maman qu'elle présentait ainsi : «*Chaque soir ma maman m'apprend à me respecter et à respecter les autres*». Cependant, au fil des jours, cette maman portait l'inquiétude d'être sans nouvelles de son mari parti loin de la famille à cause de la guerre. La maman assumait beaucoup. Tout cela avait entamé sa santé et elle avait dû être hospitalisée.

Nema, avec courage, faisait chaque jour trois à quatre visites à l'hôpital pour veiller sur sa maman. Elle se préoccupait tellement de sa maman, ces jours-là, qu'elle n'allait pas à l'école. La maman disait : «Le mot d'espoir de Jolie est toujours : *'Maman je t'aime, tu vas guérir.'*». Mais la maman décéda très peu de temps après. Chose étonnante, pendant cette période, Nema reçut une lettre de ses amis TAPORI d'Europe. Après la lecture de la lettre, elle dit : «*J'existe encore, je vais répondre à mon amie Rachelle.*» Et c'est ce qu'elle fit. Trois mois plus tard, Nema et son frère apprenaient que leur père était décédé depuis deux ans. Aujourd'hui, les deux enfants sont privés de l'affection et de la protection de leurs deux parents. La communauté des voisins se sent responsable de les soutenir, de les inviter. Elle porte aussi le souci de la guerre, et prend soin d'autres enfants orphelins.

De quels soutiens une communauté, composée de familles, a-t-elle besoin pour accueillir en son sein tous les enfants qui ont perdu leurs parents ?

Les enfants veulent garder espoir. Ils demandent que nous concentrons nos efforts pour garantir la santé et la vie de leurs parents, par là même garantissant les leurs.

➤ *Des familles n'ont pas d'autre choix que celui de confier leurs enfants à d'autres.*

Malgré leur profonde aspiration à élever et prendre soin de leurs enfants, des familles vivent une pauvreté telle qu'elles sont mises devant la nécessité de les confier à d'autres : familles, institutions... Elles le font dans l'espoir que ceux-ci auront une vie meilleure et bénéficieront d'une éducation.

C'est ce qui amène des parents, comme ceux rencontrés par différentes organisations en Afrique de l'Ouest, mais aussi en Europe et sur d'autres continents, à dire parfois avec désespoir : «*Tenez, prenez mon enfant ; avec vous il aura plus de chances dans la vie.*»

Cette demande est aussi un acte de résistance à la misère, un courage de la part de parents et d'enfants qui, à un moment de leur vie, n'ont pas de liberté de choix.

La maman d'**Alexandre**, dans l'Océan Indien, avait choisi de confier son fils à des religieuses dans un couvent, dans l'espoir que, là au moins, il aurait la possibilité d'apprendre et de devenir quelqu'un. La situation ne s'améliora pas pour la maman qui avait trop de soucis. Quand elle fut expulsée de sa maison parce qu'elle ne pouvait pas payer le loyer, elle se

retrouva à la rue avec sa petite fille. Elle ne retrouva pas d'endroit où vivre tous ensemble en famille, et la petite soeur d'Alexandre fut placée.

Depuis, les deux enfants vivent dans l'espoir de voir un jour la famille réunie. Alexandre explique :

« Si nous sommes malheureux et que ma petite soeur est obligée de rester dans un foyer, quand je serai grand, je travaillerai et j'aurai une maison. Comme cela, ils nous rendront ma petite soeur, et on pourra à nouveau vivre ensemble. »

Les enfants veulent garder espoir ; ils demandent que nous concentrons nos efforts pour soutenir leurs parents afin qu'ils puissent s'occuper eux-mêmes de leurs enfants, leur offrir de meilleures conditions de vie et assurer leur développement.

➤ Des enfants sont placés parce que leur famille manque de moyens et de soutiens pour les élever.

Parfois, la confiance entre des parents et des intervenants sociaux est fragile. Le dialogue s'instaure difficilement ou se dégrade; le doute s'installe et avec le temps qui passe, les liens entre les parents et leurs enfants finissent par être coupés, alors qu'ils sont si précieux à l'enfant.

C'était la situation des parents de **Caroline**, en Europe de l'Ouest. A la sortie de la maternité, Caroline, bébé, alla vivre avec sa famille dans une cabane laissant passer le vent de partout. De ce fait, elle était souvent malade et les services sociaux finirent par la prendre et l'amener à l'hôpital. Ses parents, Lydia et Mario, apprirent par la suite que Caroline avait été placée dans une famille d'accueil. Pendant plus d'un an, ils ne surent pas où elle était.

Plus tard, quand ils purent aménager dans une petite maison, le juge des enfants les convoqua pour leur demander s'ils voulaient récupérer Caroline. Pour eux, il n'y avait aucun doute : *« C'est notre enfant, nous voulons qu'elle vive avec nous, ses frères l'attendent à la maison. »* Hermia, leur fille aînée, disait encore récemment :

« Les gens qui gardent ma soeur nous l'amènent toujours en retard et la laissent très peu de temps avec nous. Nous voudrions qu'elle vive avec nous tout le temps. Elle aime jouer avec nous et chaque fois qu'elle doit repartir, elle veut rester avec nous. »

Sans jamais abandonner ni faiblir, Lydia et Mario se sont battus pendant plus de trois ans pour que Caroline revienne à la maison. D'autres parents auraient pu se décourager ou se révolter.

Malgré la vie difficile qu'ils n'ont pas choisie, des parents gardent intacte l'aspiration à élever eux-mêmes leurs enfants et se battent pour reconquérir et vivre ce droit. Mesurons-nous leur courage et la persévérance qui leur est nécessaire, mesurons-nous leur ténacité et leur endurance ?

➤ La séparation est cause de souffrances.

Des enfants qui sont revenus dans leur famille après une période de placement, témoignent de la souffrance due à la séparation.

Eric, d'Europe, explique :

«Le plus important pour moi est d'avoir une maman et un papa. Une maman, ça fait des câlins ; ça te console quand tu as du chagrin. Un papa, ça essaie de te parler. Une famille d'accueil, même si elle est gentille, ça ne remplace pas tes parents.

Moi, j'ai été séparé de ma maman ; c'est dur. Quand elle venait me voir au foyer, nous nous amusons beaucoup ensemble, mais le soir, c'était très dur de quitter ma maman, et je la voyais pleurer. Quand tu vis cela, tu as mal, tu as honte. Il y a des gens qui disent que si on a été séparés, c'est parce que je n'arrêtais pas de faire des bêtises. On a dit cela aussi à d'autres enfants qui sont placés. Il faut tout faire pour que les enfants vivent avec leurs parents. Nous, on aime nos parents et on veut qu'ils soient heureux.»

Des enfants qui ont connu la séparation d'avec leur famille expriment que pour la croissance et le développement de tout enfant, il est irremplaçable d'apprendre dans sa propre famille, de construire et créer des choses avec elle :

Adrien, d'une île de l'Océan Indien, sait parler de tout ce qui lui tient tant à coeur :

«Je veux être vraiment libre. Un foyer n'est pas un lieu de liberté. La liberté, c'est d'être avec mes parents et mes soeurs. Au foyer, on n'a pas de père, ni de mère, donc on n'a pas de repères. A la maison, on voit comment papa construit la maison et on peut l'aider. On a commencé un jardin et chacun a planté ce qu'il voulait. On aime bien être ici avec nos parents.

Quelquefois, on va avec notre père couper la canne à sucre ; on l'aide parce qu'il doit faire un camion par jour. Il y a des moustiques, des fourmis et parfois même des guêpes, et tous les jours, mon père va couper la canne. Quand je serai grand, je voudrais devenir maçon comme lui, parce que c'est beau de construire.»

Un jour, Adrien a écrit publiquement un poème à l'honneur de sa maman. Les moqueries de ses camarades ne l'ont pas arrêté. Adrien a continué et terminé son compliment :

*«Ma douce maman,
Quand tu ris, la terre se refait.
Je t'aime très fort.
Tu es une violette dans le jardin,
Tu es une rose dans le pré,
Tu es tout pour moi,
Mon bonheur.»*

Le placement d'un enfant doit être considéré comme une situation temporaire, au service de l'enfant et de ses parents, et décidé quand toutes les autres possibilités et efforts ont échoué. Cela implique aussi que les relations entre les parents et les enfants soient maintenues et que le placement soit fait dans un esprit de partenariat et de dialogue entre les autorités et les parents, basé sur l'expérience de vie et la réalité de la famille concernée.

ECOUTER LES ENFANTS ET ASSURER LEUR PARTICIPATION :

Les enfants et les adolescents sont des citoyens pleins de ressources et capables de contribuer à l'avènement d'un avenir meilleur pour tous.

Aussi devons-nous respecter leur droit d'expression et de participation à toutes les questions qui les touchent, compte tenu de leur âge et de leur maturité d'esprit.

«Il faut que nous les enfants, on se tienne très fort main dans la main et qu'on demande le respect, le droit à la paix, à l'amitié, le droit d'avoir une vie normale.»

«Nous demandons aux Nations Unies de connaître les enfants pauvres et d'apprendre d'eux tout ce qu'ils font déjà avec leurs amis pour changer les choses. Il est important de s'unir pour que le monde change.»

«S'il vous plaît, que les grands nous aident à construire ce monde meilleur.»

C'est en ces termes que se terminait l'Appel lancé par les enfants, le 20 novembre 1999, lors du Forum international «TAPORI, l'amitié gagne sur la misère». Depuis, ces enfants délégués et leurs amis ont voulu vivre et faire vivre l'esprit du Forum, dans leur quartier, leur école, leur famille, avec la volonté qu'il n'y ait plus un enfant, plus une famille, laissés à part des autres, sans amis. A leurs yeux d'enfants, les priorités étaient **la famille, l'école et la paix**. Après le Forum de 1999, pour faire avancer ces priorités, ils ont continué à être acteurs dans leur environnement.

A. Les enfants font avancer le droit de vivre en famille.

Dans leur Appel de 1999, les enfants disaient :

«Sans la famille, on ne peut pas vivre, on ne peut pas grandir, mais la famille ne peut pas vivre sans amitié dans la maison, dans la communauté. S'il n'y a pas l'amitié, il n'y a pas la vie.

Il y a toujours des familles qui sont chassées ou qui sont obligées de se cacher seules et sans amis. Pourtant, la terre et le soleil sont à tout le monde.»

«Tous les enfants doivent avoir une maison et habiter avec leur famille, qu'il n'y ait plus d'enfants dans la rue. Les enfants dans la rue souffrent beaucoup. Il faut donc tout faire pour que les enfants vivent avec leurs parents.»

«C'est important que les parents aient du travail pour aider leurs enfants à bien grandir et avoir une bonne éducation.»

Des enfants de différents groupes TAPORI d'une même région d'Afrique disent ce qu'ils font pour consolider les liens dans la famille, en même temps qu'ils bâtissent l'amitié entre eux, enfants de différents milieux sociaux, ouverts à des enfants d'autres quartiers, d'autres ethnies, ou d'autres religions. Ces enfants disent : *«Je veux être un ami international.»*

La presque totalité des parents de ces enfants TAPORI partent très tôt le matin pour travailler et rentrent tard le soir. Certains enfants vont à l'école, d'autres non, mais ils font des choses ensemble pour aider leur famille : puiser l'eau, garder les chèvres, transporter des briques, jouer au foot, vendre le pétrole à la tombée de la nuit, sauter à la corde, porter la canne à sucre, organiser des jeux, couper l'herbe pour les lapins, élever des petits cobayes, balayer la maison... *«C'est ainsi que nous nous aidons, nous les enfants !»* disent-ils.

René avait lu le mini-livre TAPORI «Jacinto, histoire vraie d'enfant du courage d'Amérique centrale», et il écrivit aussitôt à TAPORI :

«Ce livre m'a beaucoup intéressé. Jacinto n'a pas beaucoup de temps pour jouer, mais il est très fier de pouvoir aider sa maman. Moi aussi, bien que j'aime les jeux, je passe beaucoup de temps en train d'aider ma maman parce que je suis l'unique garçon de notre famille : Chers amis, aidons nos parents ! »

Parce qu'ils sont reliés les uns aux autres et à des enfants ailleurs dont ils découvrent les histoires de courage, parce qu'ils sont soutenus par des adultes, les enfants s'identifient à d'autres dans le monde qui s'aident, s'entraident, bâtissent. Ils peuvent donner de la valeur à leurs gestes quotidiens, pour une meilleure vie dans la famille ou la communauté, et ils sont encouragés à les poursuivre. Le sens de la vie change, parce qu'ils peuvent se soutenir, lever la tête ou dire comme **Tikuru** :

«Nous nous aimons beaucoup, nous nous soutenons mutuellement en formant des équipes de jeux. Nous faisons cela parce que nos parents n'ont pas toujours les moyens de nous envoyer à l'école. Et nous ne tolérons pas que l'un de nous soit malmené par d'autres personnes. Ainsi, si un de nous a quelque chose à faire chez lui, nous allons tous l'aider, et ainsi va notre vie.»

Depuis plusieurs années, René prend part à ce groupe TAPORI. Aujourd'hui, à 15 ans, il accompagne des plus jeunes dans leur vie de courage. Il prend la plume pour aider des petits à communiquer avec d'autres enfants à travers le monde. Ainsi, **Alain**, 8 ans, et ses amis, offrent l'amour de leur famille à d'autres enfants qui ont besoin d'être encouragés :

«Chez nous, nous sommes à quatre : moi, Aurore, Sarah, Samuel et Da Linda qui est déjà morte. Mon travail chez nous, c'est le puisement de l'eau, l'essuyage des chaises, la lessive des linges de mon petit frère Samuel quand il fait pipi. Avec mes amis, nous calmions mon petit frère Samuel quand il pleure, en lui chantant. Maman et papa quittent chaque jour à 6 h 30 pour rentrer tard à 18 h. Mon papa me conseille toujours. A part cela, j'ai un petit jardin chez nous dans lequel je plante du piment car mon papa l'aime. J'aime ma maman parce qu'elle me dit de ne pas blâmer, de m'occuper bien de la maison. Notre maison est en planches.»

B. Les enfants font avancer le droit à l'éducation et le partage des savoirs.

Dans leur Appel de 1999, les enfants disaient :

«Tous les parents désirent envoyer leurs enfants à l'école, mais certains ne le peuvent pas parce qu'ils n'ont pas l'argent. Ils sont obligés de laisser leur enfant travailler pour faire vivre la famille et pour que les petits aillent à l'école. Nos parents font déjà beaucoup d'efforts et nous, nous pouvons les aider. Nous connaissons des enfants comme Augustine qui, chaque matin, avant d'aller à l'école, accompagne sa maman pour aller au marché. Elle arrive tous les jours en retard à l'école. A la sortie de l'école, elle va continuer à vendre, souvent sans avoir mangé depuis le matin.»

«Mais pour que chaque enfant apprenne, il faut qu'il soit respecté, qu'on ne se moque pas de lui, ni de sa famille. Les adultes doivent permettre aux enfants de se respecter et de s'entraider. Il faut que tout le monde s'y mette. Les enfants ont besoin que les adultes leur apprennent cela par leur vie.»

Lors du Forum, **Fannie et Arnaud**, deux enfants des Caraïbes, avaient dit l'importance pour tous les enfants d'aller à l'école, alors qu'eux-mêmes ne pouvaient y aller. A leur retour, ils retrouvèrent les conditions difficiles de vie des enfants de leur quartier. C'était bouleversant pour eux. Ils avaient parlé de l'urgence pour tous les enfants d'aller à l'école, et cela n'avait apporté aucun changement pour eux, ni aucune solution pour d'autres enfants dans le monde.

Malgré cette déception, avec le soutien de deux adultes, Fannie et Arnaud ont poursuivi des liens avec leurs camarades, avec leur quartier. Ils ont joué, écrit, créé de nouveaux liens, fabriqué des cerf-volants pour leurs amis de l'île voisine. Ils communiquèrent avec d'autres enfants ailleurs dans le monde, et cela influença leur vie au quotidien. Arnaud prit un rôle actif dans le groupe TAPORI. Il encouragea les enfants qui avaient des difficultés en lecture ou qui ne se sentaient pas à l'aise pour lire devant les autres : *«Laisse-la lire, elle n'est pas petite, elle peut lire toute seule. Il ne faut pas avoir peur de lire, tu n'es pas à l'école ici ! ».*



➤ Les enfants s'encouragent au-delà des frontières.

Des rencontres TAPORI laissent de fortes empreintes chez les enfants. Ainsi, **Cinthia** dit : *«J'aime venir aux rencontres TAPORI, parce que, quand un enfant ne connaît pas une chose, on lui montre. Quand un enfant ne sait pas encore écrire son nom, on lui montre. C'est pour ça que j'aime venir.»*

Les paroles de Cinthia se sont envolées pour encourager des enfants qui voulaient intégrer des camarades rejetés à l'école. **Felix**, d'Europe de l'Ouest, avait vraiment besoin de ces encouragements, lui qui écrivait à TAPORI :

«Un jour, notre maîtresse, qui est aussi la directrice, nous a dit que nous irions en sortie et que Paul ne viendrait pas, parce qu'il avait été désagréable pendant l'année...J'ai dit que c'était trop injuste, je me suis mis à pleurer parce que c'était difficile. Puis avec deux copains, on a continué à dire qu'on n'était pas d'accord. Le lendemain, j'ai levé la main, c'était difficile et j'ai dit que je n'étais pas d'accord. La maîtresse a demandé qui était d'accord avec moi, deux enfants ont levé la main... mais Paul n'est pas venu à la sortie.»

Plus tard, Felix écrivait à nouveau :

«Paul, celui que personne n'aime, est parti de l'école. Quand c'est arrivé, ça m'a fait très mal au coeur. Mais j'ai invité Paul à mon anniversaire et ma maman a su où il habitait. Comme ça, on pourra se voir des fois, pendant les vacances, et pendant l'année scolaire, ça me rassure. Maintenant, dans l'école où il est, apparemment, ça va mieux, même si c'est difficile.»

Le 20 novembre 2000, jour anniversaire de l'adoption de la Convention sur les droits de l'enfant, Arnaud envoya des nouvelles de sa famille. Il parlait de ce qu'il faisait avec ses copains, les petits travaux, les jeux... Des enfants d'Afrique lui répondirent :

*«Courage, félicitations, et merci ! Nos sincères compliments à ces jeunes enfants, ils font le mieux possible...! D'eux on peut tirer un bon exemple...
Salutations à tous, parents, amis et voisins...MERCI. »*

Qui aurait pu inventer meilleurs encouragements à ces enfants des Caraïbes ?

➤ **Les enfants donnent eux-mêmes un sens à leur vie de courage.**

En fin d'année, dans le quartier d'Arnaud, une fête d'enfants se préparait. Ceux du groupe TAPORI, souvent si réservés face aux adultes, insistaient auprès de leurs accompagnatrices pour participer à toute la préparation. Le jour même, les enfants du groupe se présentèrent, parlèrent de leurs échanges avec d'autres enfants dans le monde. Ils parlèrent de l'importance de leurs rencontres, de leur désir de paix pour le quartier, leur désir d'apprendre dans le respect. Ils étaient fiers de montrer leur album et le fruit de leur travail, fiers de cette identité.

Ils en avaient fait du chemin, ces enfants qui se présentaient en osant dire leur pauvreté ! Ils avaient donné un sens à leur vie de courage, cherchant à éviter de devenir passifs, résignés ou révoltés. Ils se présentaient dignement, exprimant des souhaits non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leur quartier et pour le monde.

C. Les enfants font avancer le droit de vivre en paix.

Dans leur Appel de 1999, les enfants disaient :

«Il faut dire NON à la violence. Il faut tout faire pour préserver la paix dans la famille, et dans le monde. Le plus important est qu'on ne vende plus des armes. Les enfants veulent vivre dans la paix. Et si nous avons la paix, nous avons des amis.»

Les enfants très pauvres savent inventer des gestes pour préserver la paix dans leur famille; ils sentent ce qu'il faut faire, et à quel moment il est important de le faire.

Fernando, d'Amérique du Sud, a douze ans. Il est l'aîné de 4 enfants. Pendant son enfance, ayant souvent changé de maison, sa famille et lui n'avaient pas beaucoup d'amis. Fernando disait que sa famille avait souvent eu des problèmes de voisinage parce que lui, il se battait avec d'autres enfants, et que leur présence gênait. Pourtant, il racontait que sa maman allait à la rencontre de gens qui souffraient comme elle ou davantage qu'elle. Elle partageait ses repas, ou des vêtements, avec eux ; elle devenait leur amie.

Son papa quittait la maison à trois heures pour aller offrir ses services pour charger et décharger des camions. Il ne trouvait pas toujours de travail parce que, comme le disait Fernando : *"Il y a beaucoup de concurrence et les propriétaires des camions choisissent de préférence les plus jeunes et les plus forts"*. Pendant le temps où son papa devait s'absenter pour trouver du travail, Fernando et sa maman prenaient soin de la famille. Fernando confiait que son papa souffrait beaucoup quand il ne trouvait pas de travail. A cause de cela, la violence parfois l'envahissait, ce qui attristait beaucoup Fernando.

Un jour, pour sauvegarder un peu de paix dans la famille et la fierté de son père, sans que sa mère, ni ses petits frères et soeurs ne le voient, Fernando mit dans les mains de son père les quelques pièces de monnaie qu'il avait gagnées, lui, en lavant des tombes au cimetière.

Combien d'enfants comme Fernando devront-ils encore inventer ces gestes pour apaiser, là où la paix devrait être reçue en même temps qu'un juste salaire ? Qui connaîtra cette attention d'enfant pour son père, et le geste discret, humble et combien caché de Fernando ? Qui saura ce geste tellement grand et beau pour l'honneur d'un père ?

➤ ***La paix et l'amitié vont ensemble.***

A leur retour du Forum TAPORI, des enfants d'Europe de l'Est ont pris au sérieux cette phrase prononcée par leurs amis : *«Et si nous avons la paix, nous avons des amis.»* Le professeur de langue d'un de ces enfants saisit l'occasion d'échanges culturels avec l'association "Solidarité Europe de l'Est, Europe de l'Ouest", pour inviter à une classe d'été, des enfants de son école, mais aussi des enfants réfugiés vivant dans une usine de la ville voisine dans des conditions inhumaines, des enfants d'une communauté très mal considérée et des enfants d'Europe de l'Ouest.

Cette enseignante écrivit à TAPORI :

«A propos de l'école d'été, je voudrais vous dire que je n'osais pas dire aux enfants toute la vérité sur l'origine de tous ceux qui participaient. J'observais leurs réactions, j'écoutais bien tout ce qu'ils disaient de cette situation de nos nouveaux copains.

J'ai vu le résultat de notre travail pendant l'année passée à l'école. J'avais une équipe de 15 enfants, et parmi eux quatre enfants réfugiés qui habitent l'usine. Ils avaient des difficultés avec la communication car ils ne parlaient pas la même langue. En plus, la couleur de leur peau était différente de la nôtre, et il y avait toujours des commentaires désagréables.

Macha, Marija et Marko ont fait l'effort de les aider. Ils étaient prêts à leur expliquer tout par des gestes, des dessins ou n'importe comment. Il y avait des situations où personne ne voulait faire des choses avec eux, dans le même groupe;

et Macha, Marija et Marko le faisaient volontiers. Ils étaient toujours à côté d'eux, à côté de moi pour m'aider. Peu à peu, tout le monde s'est habitué à eux, il n'y avait plus de commentaires désagréables.

A la fin, ils faisaient tous partie du théâtre ; ce fut un spectacle très réussi ! Il faudrait être avec eux, deux semaines, voir ce spectacle et tout le monde comprendrait ce dont je parle.»

C'est bien de paix que parle ce professeur. Pour réussir cette paix, des conditions avaient été réunies : - les enfants les plus rejetés avaient été intégrés dès le départ au projet d'ouverture entre les peuples par la culture ; - des enfants avaient déjà cheminé avec leur professeur et avec TAPORI ; - des enfants échangeaient entre eux en plusieurs langues.

Parfois, ces enfants se décourageaient car ils voulaient que tout s'arrange vite. Mais ils osaient aussi rester optimistes, voulant, comme le dit clairement l'un d'entre eux, croire à la paix :

*«Nous réunirons tous les gens du monde entier,
tout le monde aura assez de nourriture et son propre toit.
Il n'y aura plus de raison pour la guerre.»*

«... Le monde entier jouera les notes de l'amour et de la beauté.»

PROTEGER LA TERRE POUR LES ENFANTS :

Nous devons protéger notre environnement naturel qui, par sa diversité, sa beauté et ses ressources, contribue à la qualité de l'existence, pour les générations présentes et futures.

Nous n'épargnerons aucun effort pour protéger les enfants et minimiser l'impact que les catastrophes naturelles et les effets de la dégradation de l'environnement ont sur eux.

A. Les populations dans l'extrême pauvreté agissent pour l'environnement.

En ramassant toutes sortes de produits et matériaux destinés à être recyclés, réutilisés, réparés et revendus, les populations très démunies contribuent, d'une manière souvent ignorée, aux efforts pour l'environnement entrepris ces dix dernières années.

On peut voir, par exemple, dans les décharges sur tous les continents, ou dans les rues des villes, des personnes qui développent des moyens de survivre en ramassant le fer, l'étain, le cuivre et d'autres matériaux. En faisant cela, elles réduisent la production de déchets du monde en rendant possible la réutilisation de matériaux de base. Elles ont été souvent les premières à le faire. Le recyclage organisé et industriel est aujourd'hui une préoccupation essentielle des pays industrialisés. Les plus pauvres de ces pays ont perdu, de ce fait, une possibilité de ressources, et une occasion de contribuer par leur travail.

Les populations vivant dans l'extrême pauvreté sont souvent, cependant, les premières à être accusées des problèmes d'environnement : épuisement des ressources énergétiques, inondations, désertification des forêts. Leur responsabilité dans ces fléaux, qui n'est pas comparable à celle d'autres intérêts financiers et économiques, résulte en grande partie de leur marginalisation économique et géographique. Les familles les plus pauvres sont souvent, par exemple, refoulées toujours plus loin des zones productives et sont obligées d'utiliser pour leur survie, des matériaux, des ressources qui devraient être protégés pour l'avenir.

Un groupe d'enfants, en Afrique de l'Ouest, l'explique :

« Dans notre village, mais aussi d'autres lieux du voisinage, nous connaissons des enfants qui n'ont pas assez à manger parce que leurs parents sont trop pauvres. Quand ils n'ont plus assez de nourriture, ils vont chercher du bois dans la brousse. Ils savent que cela cause des dommages à la nature de couper le bois mais ils n'ont pas le choix. Ils cherchent des chariots à emprunter et ils conduisent le chariot tiré par un âne jusqu'à la ville voisine distante de 55 kilomètres. Là bas, ils vendent le bois contre un peu d'argent. Ils reviennent avec du millet pour nourrir leur famille... »

B. Les plus pauvres sont les moins protégés des catastrophes naturelles.

Wilma, de la région Andine en Amérique du Sud, l'explique :

*«Je veux vous raconter l'histoire de **Roberto**, un enfant de ma classe. Un matin, il est arrivé très triste à l'école. Il a dit que sa maison s'est effondrée à cause de la pluie et de l'humidité. Je lui ai demandé : mais pourquoi ne saviez-vous pas que c'est dangereux de vivre à flanc de montagne ? On le savait, m'a t-il dit, mais personne ne nous a aidés à trouver une maison sûre. J'ai beaucoup réfléchi à cela : pourquoi ma famille a t-elle été aidée pour trouver une maison solide, alors que celle de Roberto ne l'a pas été ?»*

Tous les efforts entrepris au niveau international pour protéger la terre et pour protéger les hommes, ne peuvent réussir que si l'on assure aux familles, comme celle de Roberto, non seulement le droit à l'information et à la solidarité, mais aussi le droit à un habitat décent.

C. Protéger la terre, c'est vouloir des lieux de vie dignes pour tous.

Beaucoup d'enfants, dès leur petite enfance, n'ont pas connu pour eux-mêmes ni pour leur famille, la protection d'un lieu de vie digne et harmonieux. Ils ont vécu sous une tente, dans une baraque, un taudis, dans des foyers surpeuplés, dans des camps de réfugiés, près d'une décharge aux odeurs nauséabondes, à côté des sites de dépôts de déchets à hauts risques, sous un pont d'autoroute bruyant et pollué et en bordure d'une voie ferrée, ou d'un aéroport.

Comment prendre soin de son quartier quand il se dégrade chaque jour un peu plus, quand tout se casse, quand l'eau manque et que les eaux usées ne sont pas évacuées ? Comment aimer sa terre aride, sa ville inhumaine ? Comment aimer son lieu de vie quand il est si dur de l'habiter, d'y garder la santé, de le faire évoluer, de le dominer, quand il vous a pris vos rêves, ce que vous aimez ou pire encore, ceux que vous aimiez ?

Comment protéger la planète sans avoir eu la chance de vivre en lien direct avec une nature belle, accueillante et nourricière ?

D. Respecter l'environnement crée l'entente et la fierté.

Ainsi, en Europe de l'Ouest, **Madame Pirlet** a fait des choix pour ses enfants. Des voisines et une volontaire d'ATD Quart Monde en ont été témoins :

*«**Sigourney** avait juste un an, et sa maman avait invité la famille pour ce beau jour. Hélas, vu l'état de dégradation de la cité, les graffitis innombrables, les invités étaient tout de suite repartis.*

La tristesse et la honte étaient là, dans le coeur de la maman, mais elle ne laissa pas les choses aller ainsi. L'après-midi même, Madame Pirlet se mit à effacer chacun des graffitis, insensible aux découragements des voisins qui passaient. Faisant face aux jeunes, elle répliqua : « C'est mon bâtiment et c'est chez moi ! C'est nos enfants qui habitent là ! Moi, ce que je veux, c'est que mes enfants ne voient plus ça, c'est tout. »

Plusieurs mamans étaient bien d'accord que la cité se dégradait de plus en plus. Une discussion commençait... Tous ceux qui passaient dans la cage d'escalier

étaient témoins de la volonté de Madame Pirlet. Avec elle, nous avons osé prendre le risque, car pour que les murs nettoyés soient respectés, pour aller au bout du travail, il fallait créer l'accord et inviter les voisins à s'y mettre tous ! Le samedi suivant, c'est déguisées que Madame Pirlet et sa voisine se sont présentées ! Dans une ambiance de joie, les habitants ont commencé le grand nettoyage ! Le soir, la cage d'escalier était débarrassée de tous ses graffitis !

Les locataires des autres bâtiments ont été attirés aussi. Il y avait les jeunes, les parents, les pères, les enfants, tout le monde. Toute la cité s'est mise à nettoyer... Même la société propriétaire des logements et les différents partenaires ont fait davantage confiance aux habitants. Une campagne de réhabilitation a démarré.»

Tout cela, au départ, grâce à une mère qui, le jour du premier anniversaire de sa petite fille, a refusé l'humiliation et le malheur. Une mère voulait plus de beauté, de fierté, d'harmonie, l'épanouissement de sa fille, de ses enfants, l'honneur et la dignité de son quartier.

Dans le monde, les plus pauvres ont fait l'expérience que cette solidarité est une base importante pour le refus de la misère. Même dans des conditions extrêmes, quand par exemple les égoûts ne sont pas installés, que l'eau manque, une solidarité entre habitants aide à protéger un environnement, un lieu et ses habitants, de tout ce qui met en danger leur santé ou leur vie. *«Si on s'entend, il y a plus l'hygiène, et moins de risques d'épidémies»*, disent les familles.

E. Créer des lieux où la beauté met en lumière ce que chacun porte en soi

Chaque être humain doit pouvoir exprimer le respect et l'amour qu'il porte en lui et qu'il veut offrir aux autres.

Dans un quartier où la vie est très dure, en Amérique centrale, parce que des parents ont été rejoints dans l'honneur par la culture et les livres pour leurs enfants, parce qu'ils ont été visités en amis, bien des choses ont changé pour le quartier.

«Après cette rencontre, Juan et Maria Guadalupe ont ouvert régulièrement l'unique pièce de leur maison pour les activités avec des enfants et petits enfants. L'animation culturelle se faisait chez eux : vingt à trente enfants âgés de quelques mois à quatorze ans se serraient dans la case, se précipitaient pour choisir un livre, découvrir et participer. La maman était la meilleure collaboratrice, pour ses propres enfants et ceux des voisins. Cette maison, dégradée pourtant, est devenue le coeur : un lieu d'épanouissement des enfants du quartier. Trois jours avant Noël, les parents et les enfants ornèrent la maison de guirlandes et de dessins pour créer l'ambiance !... Le jour de fête, la famille a invité les voisins et les enfants des voisins à partager le grand gâteau ! Même les enfants avec qui la famille s'était fâchée sont venus, leurs parents aussi. Un climat a changé. Plus tard, les parents se sont investis dans un programme de relogement mis en place dans le quartier et ils en ont bénéficié.»

Pour le papa, ouvrier maçon, qui avait eu une enfance difficile, l'important c'était la relation - pour la maman aussi, en même temps que l'éducation. Ils ont fait de leur maison un lieu où il devenait possible de vivre ensemble en paix, sur une même terre.

Un volontaire ATD Quart Monde des Caraïbes souligne : *«Les pauvres, leur vision du monde, c'est la fierté, la beauté, la dignité.»* Un animateur d'une "bibliothèque sous le lampadaire" en

Afrique parle des enfants avec qui, il fait vivre la beauté quand elle semble avoir disparu pour eux :

«Quand les enfants disent trop que c'est dur, j'essaie parfois de raconter des histoires gaies. Parce que la vision de ces enfants, c'est que dans leur pays, il n'y a pas la mer, il n'y a pas la montagne. C'est un pays tout plat. Ils racontent tout ça, qu'ils vivent dans la saleté, qu'ils n'ont qu'un seul vêtement et qu'ils sont obligés de le laver pour le remettre après.

Alors, quand on est ensemble avec les livres, c'est un moment où ils oublient toutes leurs souffrances. Avec les livres, soit on est à la mer, soit on est à la montagne... Je leur raconte des choses plus gaies mais en n'oubliant pas que ce qu'ils vivent est vraiment difficile.»

Spontanément, **Citty**, enfant d'Europe, établit un lien clair entre le respect de la nature et celui des humains :

«La nature, il faut la garder belle et propre.

Garder le respect pour ses parents, ne pas répondre, obéir, bien travailler à l'école.

-- Le droit des enfants : Il faudrait remonter le temps pour réparer.»

Ne dit-elle pas aussi que l'avenir de la planète est lié à la réparation de son histoire passée ?

Jimmy habite avec sa famille dans un logement trop petit pour eux tous. Il a eu l'occasion de séjourner quelques jours à la campagne pour un temps de vacances familiales avec d'autres. Un soir de beau temps, les enfants avaient eu envie de dormir dehors, au clair de lune. C'est alors que Jimmy, dans ce décor de grande beauté, face au ciel et à l'immensité, dit doucement : *«J'aime les étoiles et les étoiles, elles m'aiment.»* Quelques jours plus tard, il parle de sa petite soeur décédée, qui est au ciel.

Cette belle nature le reliait à sa soeur, au ciel. Protéger ce lien à la nature, protéger la nature, n'est-ce pas protéger et prendre soin de la spiritualité de tous les enfants sans exception ?

*«Si nous étions un paysage,
maman serait une rivière et papa une petite montagne,
Paméla serait un soleil fort, Angela une forêt, Daisy un nuage,
Priscilia un champ de fleurs et moi une maison de bois.»
Amélia*

Des espaces où les gens peuvent dire qu'ils s'aiment et s'apprécient sont sources de changements que nous ne mesurons pas. Ils conduiront à plus de protection du monde. Ils sont d'autant plus importants dans les familles, les quartiers, les pays qui connaissent la violence, la misère.

TAPORI est un de ces espaces ouvert à tous les enfants.

CONCLUSION

La session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies a été chargée d'examiner les progrès accomplis dans la réalisation des objectifs du Sommet mondial pour les enfants, de renouveler l'engagement en faveur des enfants et d'examiner les activités à mener au cours de la prochaine décennie.

Dans les pages qui précèdent, des enfants de tous milieux, soudés par la conviction que "l'amitié gagne sur la misère", ont exprimé les progrès qu'ils ont réalisés en faveur des enfants, progrès qui passent trop souvent inaperçus ou sont vus isolément. Ils ont exprimé ce qu'ils entreprennent au quotidien, pour préserver la vie, la santé et le bien-être des enfants, pour respecter et défendre la dignité de chacun, pour bâtir la paix. Ils ont livré ce qu'ils entreprennent dans leur famille, dans leur quartier ou leur communauté, à l'école, dans leurs clubs, ou encore dans des lieux plus publics.

De tous les actes posés par les enfants, il ressort clairement qu'à leurs yeux, tous les droits de l'enfant sont liés. Il est vrai que tout le monde s'accorde à reconnaître cette indivisibilité des droits. Mais ces enfants vont plus loin. Ils montrent ce que cela signifie de vouloir ces droits pour tous, sans exclusion, et de les vivre avec ceux qui connaissent des situations de pauvreté extrême.

C'est ce qu'exprimait en d'autres termes une délégation TAPORI, devant le Conseil économique et social des Nations Unies, à Genève, en juillet 1999 :

« Quand tout le monde aura découvert que nous sommes tous les enfants pareils, quels que soient notre pays, notre race, alors peut-être que chaque adulte voudra pour chaque enfant de la terre sans exception ce qu'il voudrait pour son propre enfant. Et alors le monde changera vraiment. »

Des lignes directrices

« Et alors le monde changera vraiment »... L'attente de ces enfants nous conduit à proposer des lignes directrices à garder en tête dans l'établissement des activités qui seront menées au cours de la prochaine décennie.

1. La vision d'une seule enfance.

Il nous semble essentiel que les plans d'action nationaux et régionaux qui seront établis en faveur des enfants soient élaborés dans la vision qu'il n'y a qu'une seule enfance. Tous les enfants ont les mêmes droits et doivent pouvoir en bénéficier également.

A cette fin, les programmes et mesures qui en découleront, ainsi que leur mise en oeuvre, devront être conçus dans cet esprit. Il ne s'agira pas de créer des programmes spéciaux pour des catégories spéciales. Il s'agira de concevoir l'ensemble des politiques - enfance, famille, santé, jeunesse, environnement, éducation, culture - dans une même volonté d'assurer le développement et le bien-être de tous les enfants.

2. La participation des enfants et des familles en grande pauvreté.

Pour que le monde change vraiment, il devra prendre pour points d'appui l'expérience de vie et les réflexions des enfants en grande pauvreté et de leurs familles, ainsi que de ceux qui s'engagent à leurs côtés.

Assurer le développement et le bien-être de tous les enfants ne pourra se faire sans la participation réelle des familles et des communautés qui, depuis des générations, vivent dans leur esprit et dans leur chair l'intolérable de la misère.

Il est essentiel pour tout enfant de grandir et s'épanouir au sein de sa famille et dans sa communauté, en lien avec d'autres dans leur société. Pour que cela soit possible pour chaque enfant, un soutien accru devra être accordé aux familles qui ont dû être séparées de leurs enfants à cause de la misère. Et surtout, la forme de ce soutien devra être envisagé avec les personnes concernées elles-mêmes, et non en dehors d'elles.

Les plans d'action, les programmes et les mesures en faveur des enfants devront donc inscrire la participation des enfants, familles et populations très démunies dans toute action qui sera mise en oeuvre. Leur expérience et leur pensée constituent un apport irremplaçable pour bâtir des politiques sans exclusion aucune.

3. La mobilisation de tous.

Pour que le monde change vraiment vers un monde où tous les enfants grandiront et s'épanouiront dans le respect de leur famille et de leur communauté, il est vital que s'établisse une vaste mobilisation concertée des acteurs économiques, culturels, sociaux, associatifs, spirituels, des autorités publiques et des instances internationales.

Nous sommes tous concernés. Nous devons nous engager nous-mêmes, là où nous sommes. Nous devons faire appel à l'opinion publique pour qu'elle soutienne cette vision d'une seule enfance et plaide pour la participation réelle des familles vivant dans l'extrême pauvreté. Le mouvement mondial en faveur des enfants qui va être lancé sera un progrès pour tous les enfants si nous acceptons de bâtir une alliance durable avec les plus démunis d'entre eux, et avec leurs familles.

Forum international des enfants Tabori : L'amitié gagne sur la misère

**à l'occasion du dixième anniversaire
de la Convention des Droits de l'Enfant**

Genève, le 20 Novembre 1999



Appel des enfants

"Nous sommes 86 enfants de 37 délégations et nous venons de 24 pays. Nous représentons des enfants du monde entier que nous connaissons et avec lesquels nous avons beaucoup préparé cette rencontre. Nous pensons spécialement à ceux qui n'ont pas pu venir à cause de la situation qu'ils vivent.

Nous pensons que c'est très important que tous les enfants puissent se rencontrer et s'apprendre des choses les uns aux autres. Il faut qu'on leur permette cela.

Beaucoup de gens disent que les enfants sont l'avenir. Si chacun le croyait vraiment, il y aurait moins de misère et même plus du tout de misère. Aujourd'hui combattre la misère est la chose la plus importante.

Tout autour de nous, dans certains pays, il y a eu la guerre ces 10 dernières années. Beaucoup d'enfants ont perdu leur père. Le malheur et la pauvreté sont entrés dans nos maisons. Pour nous cela est très dur mais les réfugiés ont encore plus de problèmes. Des enfants n'ont plus de parents ni de maison.

Des enfants ne vont pas à l'école. Ils sont toujours dans la rue et parfois on les voit demander de l'argent aux passants. Pour nous les enfants qui sommes là chaque jour, c'est très difficile de regarder cela.

Certains parmi nous vivent dans des quartiers très pauvres où on vend beaucoup de drogue. Des gens vont là-bas pour se droguer. Ils le font devant les enfants et les enfants ont peur. Ils ont peur aussi de se piquer avec les seringues qui sont jetées sur le sol. Les parents ont peur pour eux et pour leurs enfants, c'est devenu très dangereux.

Trop d'enfants vivent dans la misère. A cause de cette misère souvent ils sont perdus dans la vie, perdus dans le monde.

Sans la famille on ne peut pas vivre, on ne peut pas grandir. Mais la famille ne peut pas vivre sans amitié dans la maison, dans la communauté. S'il n'y a pas d'amitié, il n'y a pas de vie.

Il y a toujours des familles qui sont chassées ou qui sont obligées de se cacher seules et sans amis. Pourtant la terre et le soleil sont à tout le monde.

Tous les enfants doivent avoir une maison et habiter avec leur famille, qu'il n'y ait plus d'enfants dans la rue. Les enfants dans la rue souffrent beaucoup. Il faut donc tout faire pour que les enfants vivent avec leurs parents.

Quelquefois des papas n'ont pas d'argent pour élever leur famille. Ils s'en vont loin pour trouver de quoi la nourrir. Quelquefois ils ne reviennent pas parce qu'ils n'ont rien trouvé et alors les gens les accusent de ne pas aimer leurs enfants. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que les parents aiment leurs enfants du fond du cœur.

Tous les parents désirent envoyer leurs enfants à l'école mais certains ne le peuvent pas parce qu'ils n'ont pas d'argent. Ils sont obligés de laisser leur enfant travailler pour faire vivre la famille et pour que les petits aillent à l'école. Nos parents font déjà beaucoup d'efforts et nous, nous pouvons les aider. Nous connaissons des enfants comme Augustine qui, chaque matin, avant d'aller à l'école, accompagne sa maman pour vendre au marché. Elle arrive tous les jours en retard à l'école. A la sortie de l'école, elle va continuer à vendre, souvent sans avoir mangé depuis le matin.

Nous voudrions dire que le monde serait meilleur si toutes les familles étaient heureuses et s'aidaient les unes les autres. Nous voulons que nos pères et nos mères soient heureux.

Il faut que nous, les enfants, on se tienne très fort, main dans la main et qu'on demande le respect, le droit à la paix, à l'amitié, le droit d'avoir une vie normale.

Nous voulons que l'imagination vole librement comme une colombe de la Paix et que ce que nous rêvons devienne réalité.

Nous aimerions que tous les enfants se mettent ensemble pour faire que plus aucun enfant ne nage dans la misère.

Il faudrait que tous les enfants aient des endroits comme nos groupes Tabori où on peut se rencontrer et faire des choses ensemble, même si notre vie est différente. Quand on prend le temps de se connaître, on peut être amis et avoir plus de force.

Nous pensons que tout le monde devrait avoir les mêmes chances. Une chose que chacun mérite absolument, c'est d'être protégé. C'est ça qui te donne l'amour et te donne l'espoir et le courage pour continuer.

Nous pensons que tous les enfants devraient pouvoir aller à l'école gratuitement et apprendre. Le fait de savoir lire et écrire peut leur donner envie d'apprendre un métier qui leur permettrait de sortir leur famille de la misère.

Mais pour que chaque enfant apprenne, il faut qu'il soit respecté, qu'on ne se moque pas de lui, ni de sa famille. Les adultes doivent permettre aux enfants de se respecter et de

s'entraider. Il faut que tout le monde s'y mette ; les enfants ont besoin que les adultes leur apprennent cela par leur vie.

C'est important que les parents aient du travail pour aider leurs enfants à bien grandir et avoir une bonne éducation.

Nous désirons que les enfants aident et collaborent dans certaines tâches mais que ce ne soit pas dans un travail lourd ou trop dur pour ses forces.

Il faut que les enfants aient la possibilité de jouer même s'ils manquent de beaucoup de choses. Ils aiment jouer. A l'école nous avons la possibilité de jouer avec d'autres enfants. Jouer ensemble est très important pour apprendre à respecter les autres enfants et les adultes. Nous demandons que l'on se préoccupe de cela pour tous les enfants du monde.

Il faut dire NON à la violence. Il faut tout faire pour préserver la paix dans la famille et dans le monde. Le plus important est qu'on ne vende plus d'armes, les enfants veulent vivre dans la paix. Et si nous avons la paix, nous avons des amis.

Nous voudrions que les mines se transforment en chaussures. Nous voudrions que les balles se transforment en des bonbons et les fusils en tracteurs.

Nous n'avons pas de solutions mais nous voulons que tout le monde connaisse la situation des enfants qui ont des difficultés, pour qu'ils ne se sentent plus seuls et pour qu'à la fin, on trouve une solution pour rendre leur vie meilleure.

Nous demandons aux Nations Unies de connaître les enfants pauvres et d'apprendre d'eux tout ce qu'ils font déjà avec leurs amis pour changer les choses.

Nous les Taporis, nous voulons être les amis de tous. Il est important de s'unir pour que le monde change et que ce soit plus juste pour ceux qui souffrent. Si chacun peut convaincre les gens de croire en Taporis et dans la nouvelle génération le monde serait meilleur.

S'il vous plaît que les grands nous aident à le construire.

"TAPORI, C'EST CARREFOUR ET AVENIR DU MONDE,"

s'exclame Zawadi , 10 ans en Afrique !

Laissons tous ses amis du monde lui répondre avec leurs mots d'enfants!


 **est un mot qu'on peut dire dans toutes les langues !"**

 **aide les enfants à dire des choses importantes"**

"Je me demande s'il y a encore des personnes pauvres ou si nous sommes les seules. Je sais et je peux dire à tout le monde quel est le vrai visage de la misère."

"Pour nous,  **c'est des gens qui passent du temps avec les autres."**

"Tanja, à chaque fois qu'on lui dit un vilain mot, elle le prend dans son coeur et elle pleure. Elle me dit : "Tu es avec moi, tu es ma meilleure copine."

 **peut construire un autre monde dans mon quartier."**
"Pour mon quartier, je veux la paix, l'amour et que les crimes s'arrêtent."

«Chère Awa, chez nous, on ne doit pas chercher l'eau, ni écraser le grain, ni aller pêcher, mais je voudrais qu'on arrête les tueries et les crimes.»

"A  **, si tu ne sais pas écrire ton nom, on te montre !"**

«Moi, j'aime le groupe Tapori parce qu'on s'apprend à travailler, on s'apprend à élever, à planter. On travaille beaucoup. On s'apprend à réviser les cahiers, on s'apprend à respecter les petits.»

"C'est même nous, les enfants qui devrions faire plus, c'est entre enfants. "

"Mes chers amis du monde,
est-ce que vous aimeriez être avec moi ?

Nous les enfants du monde,
Nous voulons pour toujours la paix, la paix dans le monde !"



Tapori est créé en 1967 par le Père Joseph Wresinski, (1917 - 1988), fondateur du Mouvement ATD Quart Monde.

Enfant, Joseph Wresinski naît et grandit dans une famille qui sait ce que veut dire la pauvreté. Il connaît les privations, l'humiliation.

Mais, à l'école, il défend le plus petit, frappé par un grand...
Chez lui, il offre des fleurs pour rendre le sourire à sa maman...

Devenu adulte, il n'a pas oublié les siens, il rencontre de nombreux enfants, riches ou pauvres, il met beaucoup d'espoir en eux.



ILS ONT DES CHOSES
A NOUS APPRENDRE CES
PETITS TAPORI
QUI N'ONT RIEN.
ILS ARRIVENT À SE
DÉBROUILLER ET MÊME
À S'ENTRAIDER.

Lors d'un voyage en Inde en 1965, Joseph Wresinski, rencontre à Bombay des enfants qui vivent dans les gares, marqués par l'insécurité et le mépris des autres et qui pourtant sont capables d'entraide et de bonheur.

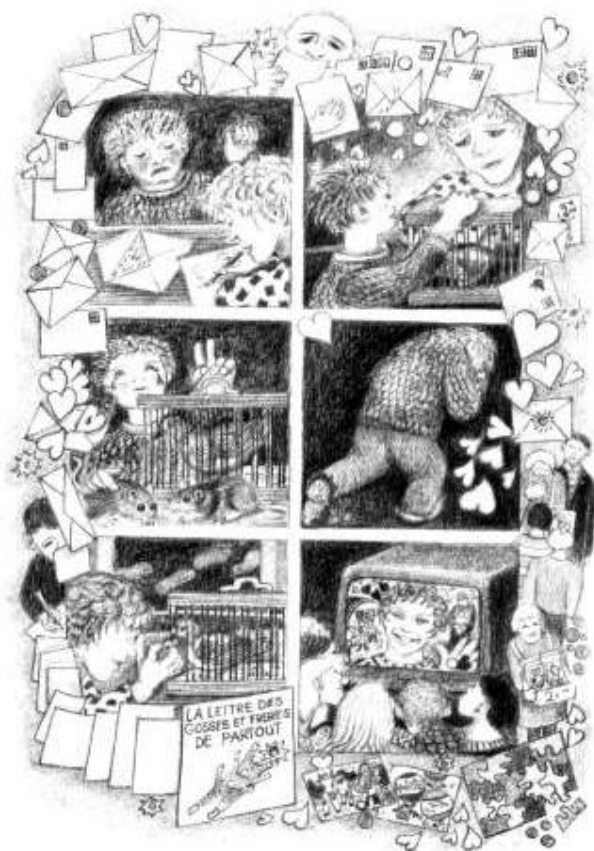
On les appelle "Tapoori".

Un jour, bien plus tard, il écrit à des enfants qui ont proposé leur générosité. Joseph Wresinski leur parle de sa rencontre avec les Tapori à Bombay ; il a confiance et leur dit :

"Je pense souvent à ces enfants tellement abandonnés, mais tellement courageux puisqu'ils arrivent à se débrouiller et même à s'entraider.

Nous aussi, nous pourrions être des "Tapori" qui à partir de presque rien, allons construire un monde d'amitié où il n'y aura plus de misère;

Nous sommes riches d'espoir, de courage et d'amitié."



Joseph Wresinski croit profondément
dans la force des enfants.
Toujours il les encourage
A aller vers ceux qui sont dans la peine
et à créer la joie.

Ensemble, les enfants inventent
une manière de vivre et un courant d'amitié
qui ne laissent pas les plus faibles de côté.

Ce mouvement d'enfants
a pris le nom de **"Taponi"**.
et s'est développé sur différents continents.

Chaque mois, **"La lettre de Taponi"**
fait le lien entre enfants de tous milieux
Elle apporte des nouvelles des enfants du
monde,
propose des campagnes,
ou des activités qui naissent des enfants eux-
mêmes.
Taponi écrit des histoires vraies d'enfants du
courage.

Aujourd'hui, "La Lettre de Taponi" est publiée
en dix mille exemplaires et en différentes
langues.

Le 20 novembre 1999, les Taponi ont adressé,
à tous, petits et grands sur cette terre,
leur **"Appel des enfants"**.

Une histoire qui s'inscrit dans les événements de l'humanité ...

20 Novembre 1959 : Déclaration internationale des droits de l'enfant

A la même époque, dans un bidonville de la banlieue parisienne, Joseph Wresinski fonde le Mouvement ATD Quart Monde avec les familles de ce lieu.

En 1967, Francine de la Gorce, volontaire permanente d'ATD Quart Monde, raconte à la télévision, la vie de courage des enfants qu'elle rencontre dans ce bidonville. Des centaines d'enfants écrivent leur désir d'agir contre la misère, et offrent leur amitié.

1979 : Année internationale de l'enfant

En préparation de cette année, Taporî propose aux enfants d'écrire leurs histoires, leurs rêves et leurs pensées. Avec tous ces trésors d'enfance, Jean Michel Defromont crée un livre "La boîte à musique". Le 13 mai 1979, à Paris, a lieu "**La première conférence mondiale des enfants contre la misère**", avec la participation de 2000 enfants."

20 Novembre 1989 : Convention internationale relative aux droits de l'enfant

Dix ans plus tard, lorsque la Convention des droits de l'enfant est adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies, des enfants Taporî participent à l'événement. Taporî rassemble des centaines de témoignages sur les droits de l'enfant et crée «**une grande valise fresque**» qui, par la suite, voyagera à travers le monde. Plus de 10 000 enfants ont brodé ou dessiné leurs prénoms pour affirmer : "Nous voulons que tous les enfants aient les mêmes chances".

1996 : Année internationale pour l'élimination de la pauvreté

A cette occasion, Taporî lance une grande campagne intitulée «**J'apporte ma pierre**». Des milliers d'enfants envoient un message exprimant leur solidarité pour un monde sans misère. Des délégués Taporî présentent cette campagne au Secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros Ghali, à Genève, et lui demandent son soutien.

20 Novembre 1999 : 10ème anniversaire de la Convention des droits de l'Enfant

A la fin de cette campagne, grâce aux enfants, Noldi Christen écrit un livre «**Mon cœur est dans ce caillou**». En novembre 1999, 86 enfants de 27 pays, délégués de milliers d'autres, se rassemblent pour un Forum international «Taporî, l'amitié gagne sur la misère». Ils remettent à Mary Robinson, Haut Commissaire aux Droits de l'Homme, «L'Appel des enfants» qui se termine par ces mots : «Sil vous plaît, que les grands nous aident à construire ce monde meilleur.»

Depuis, les enfants Taporî sont engagés dans la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde, confiants qu'en unissant les efforts, le XXIème siècle progressera vers une enfance heureuse.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIONNEE

Tapori : les enfants du courage.

Collection illustrée des mini-livres Tapori qui présente la vie d'enfants vivant dans la pauvreté sur tous les continents, et permet de bâtir l'amitié entre les enfants.

Titres disponibles : *Manuelito, Jessica, Boureima, Leah, Deepika, Matute, Raphaël, Jacinto, Brian, Katia, Mamadou et Jean.*

Certains sont disponibles en espagnol, anglais, allemand, néerlandais, thai.

Editions ATD Quart-Monde, Paris .

Germaine

Portrait de Germaine, fille aînée d' une famille africaine-américaine rencontrée par le Mouvement ATD Quart-Monde à la Nouvelle-Orléans.

Editions Quart-Monde, Paris, 2002. Texte original en anglais.

Volontariat et cohésion sociale

Document d'ATD-Quart Monde à l'occasion de l'Année internationale des Volontaires, 2001.

Traduction en anglais.

Mon coeur est dans ce caillou

Noldi Christen, Christine Lesueur

Il était une fois... cinq mille pierres et leurs histoires, des histoires vraies. Sept d'entre elles, nous emmènent à la rencontre des enfants du monde...

Histoire illustrée en 4 langues : français, espagnol, allemand, anglais.

Editions Quart-Monde, Paris, 1999.

Joseph

Annelies Wullemin

Récit, illustré par l'auteur, de la vie du fondateur du Mouvement ATD Quart-Monde.

Editions Quart-Monde, Paris, 1999. Traduit en espagnol, allemand, néerlandais.

Redéfinir un développement fondé sur les droits humains.

La démarche Wresinski : le partenariat avec les plus pauvres.

Document réalisé pour les Nations Unies (DESA), référence ESA/DSPD/BP3 ; 1999. Texte original en anglais.

Artisans de Démocratie

Jona M. Rosenfeld – Bruno Tardieu

Ce livre raconte comment des citoyens ont recréé le lien social entre les institutions dont ils font partie et les personnes qui en sont exclues...

Editions Quart-Monde, Paris, 1998. Traduit en anglais.

L'arbre au petit air de rien

Simone Viguié et les enfants

Conte illustré : une évocation poétique de la vie de Joseph Wresinski par des enfants de Côte d'Ivoire.

Editions Pauline / Maison des Arts et de la Famille, Bouaké, 1997.

La culture, un chemin contre la pauvreté

Rapport du groupe de travail des ONG auprès de l'UNESCO : Culture et développement.
Editions
Présence Africaine, 1997. Traduit en anglais.

Atteindre les plus pauvres

Evaluation de projets mis en oeuvre dans sept pays, menée en coopération avec le Bureau d'Evaluation de l'UNICEF.
ATD Quart-Monde / UNICEF, 1996. Traduit en anglais.

Album de famille

Un magnifique album pour s'unir en silence aux familles les plus déshéritées. 160 photographies, des reproductions d'oeuvres d'art de 4 continents illustrent le bonheur d'être en famille...
Editions Quart-Monde, Paris, 1994. L'album contient des textes en cinq langues, français, anglais, espagnol, allemand et néerlandais.

Aliou et Jean

Histoire illustrée par les enfants du Sénégal - Mention spéciale du jury Saint-Exupéry Valeurs Jeunesse 1990. Editions Quart-Monde, France, 1990. 3^e édition.

La boîte à musique

Jean Michel Defromont, Grand prix des Treize 1981
La vie est dure, rue des orchidées. Mais une mystérieuse boîte à musique vient un jour changer la vie de David et de ses amis.
Editions Quart-Monde, Paris 1980, 7^{ème} édition. Traduit en différentes langues (dont thaï et japonais).

Pour plus d'informations sur les publications du Mouvement ATD Quart Monde, un catalogue est disponible sur demande.